

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

25^e ANNÉE

N° 9.

SEPTEMBRE 1882

DÉCLARATIONS DU DOCTEUR BURCQ.

Réveillez-vous, esprits de Mesmer, de Puységur, de Deleuze, de Du Potet, vous tous, qui depuis des milliers d'années, avez, à travers cette longue série de siècles, démontré la grande vérité, sans la crainte du ridicule et des embûches de tous les corps constitués unis pour voiler toute lumière nouvelle.

Les temps sont arrivés où chacun vous comprend, où votre enseignement ne peut plus être une lettre morte. Depuis Mesmer, les académies rejetaient le magnétisme avec dédain, avec un mépris né de la crainte inspirée par le nouvel agent thérapeutique cent fois enterré officiellement et toujours plein de vie.

Les hommes passent, la loi reste immuable et éternelle.

Qui de vous n'a entendu parler de *l'hypnotisme* (mot figuré que l'on a voulu substituer à celui de *magnétisme*), et de la *métallothérapie* qui enfanta l'hypnotisme, sous le patronage du docteur Burcq. Or, en juin 1882, le docteur Burcq a fait une communication à la *Société de biologie*, sous ce titre : « *Des origines de la métallothérapie ; part qui doit être faite au magnétisme animal dans cette découverte.* »

Les découvertes mémorables du docteur Burcq qui datent de 35 ans, furent provoquées spontanément par les phénomènes que lui offraient l'état somnambulique d'un sujet magnétique ; ici, le phénomène était constaté par un honnête homme et un chercheur consciencieux qui ne devait pas le laisser avorter ; semblable au germe organisé que le vent disperse, il était tombé sur un sol favorable ; la vérité nouvelle avait fait cette heureuse rencontre d'un esprit généreux, ouvert, préparé par des existences antérieures.

M. Burcq prit le nouveau-né, le nourrit paternellement, s'en fit le serviteur avec opiniâtreté et dévouement ; il le protégea avec une richesse de ressources inouïe, le défendit envers et contre tous, sachant

fort bien qu'une grande vérité est faite des forces vives de l'intelligence qui l'a pu concevoir, portée et mise au monde.

Il a eu ce génie de faire reconnaître la métallothérapie, en cachant avec soin sa provenance ; arrivé à son but, c'est-à-dire, à l'adoption de sa découverte par tous les scientifiques, par toutes les gazettes qui font loi pour l'académie de médecine, le docteur Burcq dit : *Magnétisme* et non pas *hypnotisme*, les deux termes ne sont pas synonymes pour lui.

Il établit entre l'hypnotisme et le magnétisme animal une distinction inusitée, qui, faite par un observateur d'une telle autorité, doit entrer en compte.

D'abord, dans le magnétisme, le sujet est entièrement passif ; tandis qu'il est essentiellement actif dans l'hypnotisme faisant alors tous les frais de son nouvel état.

La seule objection qu'on puisse lui faire, est que l'hypnotisme étant attribué à la fatigue des yeux, cette même fatigue peut tout aussi bien être causée par les passes du magnétiseur que par la contemplation d'un objet brillant. Ainsi M. Gigot-Stuart ayant hypnotisé une nommée C... B... « au moyen de passes dites magnétiques », rapportait ceci : « Interrogée de temps en temps sur les effets que lui produisaient les mouvements des mains, elle les comparait à ceux qu'elle éprouvait lors des expériences avec l'objet brillant ; sa vue se troublait ; elle ne voyait bientôt plus que des doigts énormes passant devant elle, puis elle s'endormait. »

« En second lieu ajoute le docteur, la sensibilité magnétique et la sensibilité hypnotique ne sont pas également répandues et la seconde l'est beaucoup plus que la première ; de plus, celle-ci a celle-là pour corollaire : tout sujet magnétique est hypnotique, tandis que la réciproque n'est pas toujours vraie. »

Troisièmement : « Si puissante que soit dans l'hypnotisme l'influence de la suggestion, jamais cependant la dépendance du sujet n'y est portée au même degré que dans le sommeil magnétique poussé jusqu'à ce qu'on nomme l'état de lucidité, état dans lequel disparaît entièrement la personnalité de ce sujet qui, dénué de toute volonté propre, n'est plus que l'exécuteur servile de la volonté d'un autre. »

Quatrièmement : « Le magnétisme animal, tel que nous l'avons vu appliquer à l'infirmerie mesmérrique de Londres, sous la direction de J. Elliotson dit M. Burcq, et employé souvent nous-même sous les yeux de Rostan, Robert, Horteloup père, Troussseau, G. Monod, etc., dans le but de guérir des névroses invétérées, est un agent ther-

mogène, œsthésiogène et dynamogène : c'est-à-dire qu'il rend au corps chaleur, sensibilité et force musculaire, dont on peut poursuivre les effets curatifs avec le thermomètre, l'œsthésiomètre et le dynamomètre, et qui ne saurait être nuisible que lorsqu'il est appliqué intempestivement. »

L'hypnotisme serait tout autre, d'après M. Burcq : ce seraient des procédés d'expérimentation scientifique dont la science seule pourrait tirer un utile parti ; finement il fait remarquer que le mot hypnotisme, qui eut un moment ses avantages, ne paraît plus aujourd'hui nécessaire ; ce mot d'hypnotisme a sauvé l'amour-propre de ces grands enfants de la science officielle et grâce à lui, ils ont accepté du magnétisme animal, jusque-là absolument nié par eux, tout ce qui venait d'en être démontré, et sans avoir l'air de se déjuger.

Le rédacteur en chef du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, a terminé un article, où tous les faits hypnotiques sont acceptés avec beaucoup d'autres. Il y est dit : « La fascination est un fait qu'on ne saurait contester » ; et ceci : « Nous croyons [aux bacchantes, aux ménades, aux corybantes et à toutes les scènes de délire frénétique par lesquelles se célébraient les fêtes de certains dieux et de certaines déesses du ciel olympique, comme il faut bien croire aujourd'hui aux épidémies de possession, aux fakirs de l'Inde, aux trembleurs, aux illuminés ; » et ceci encore : « Nous ne doutons pas davantage qu'une *influence exclusivement psychique* ne puisse avoir de singuliers retentissements sur le système nerveux et secondairement sur les actions organiques ; diminuer ou augmenter la sensibilité, aiguïser un sens ou en émousser un autre ; communiquer à l'intelligence, dans des directions données, une clairvoyance et des aptitudes particulières ; exercer enfin une action réelle sur la marche des maladies. » Le mot hypnotisme, a permis à l'auteur de terminer ainsi un tel article : « Les effets que nous regardons comme possibles dans ce qu'on appelle le magnétisme, résultant d'une cause autre que l'influence d'un agent spécial, dit *magnétique*, nous terminons par cette conclusion radicale : *le magnétisme animal n'existe pas.* »

Cette conclusion dément les prémisses de cet article ; le fait est curieux à constater.

Mais, outre que le mot hypnotisme ne trompe plus personne, outre que le nombre des plus compromis dans la négation du magnétisme progressivement éclairci par la mort, est maintenant très diminué, outre qu'on y regarderait désormais à deux fois avant d'accuser de sottise ou d'imposture Jussieu, Deslon, Deleuze, Husson, Rostan

Georget, etc., etc... « Notre amour pour la vérité, et notre indépendance, dit noblement M. Burcq, nous faisaient un devoir d'arborer franchement notre drapeau. Voilà pourquoi, continue-t-il, dût l'étiquette du sac nuire à son contenu, nous avons inscrit sans ambages ni réticences le mot de magnétisme animal en tête de cette première communication, pourquoi nous continuerons à l'écrire dans celles qui suivront, et pourquoi nous ne parlerons point d'autre langage que celui qui a été consacré par les maîtres vénérés que nous venons de nommer, et par tant d'autres qui, pour être moins connus, n'en sont pas moins dignes du respect de tous. »

Nos lecteurs conclueront, de ce qui précède, que le docteur Burcq est un homme vraiment généreux, qui a des sentiments élevés, puis qu'il rend hommage à ce qui est, à ce qui lui a coûté trente ans de labeurs constants, *et même la santé* ! Sorti vainqueur de cette longue et pénible lutte, il met son autorité si chèrement acquise au service d'une vérité qui, jusqu'à ce jour, a compromis et détruit la sécurité matérielle de qui la défendait ; au lieu de se reposer, il se déclare avec empressement solidaire du magnétisme et met la science officielle en demeure de s'incliner devant un fait.

M. Burcq n'empêchera pas les Milne-Ewards et C^{ie}, de commander en Sorbonne le jeune docteur Régnaud qui, avec aplomb, déclare imposteurs tous ceux qui ont prétendu faire ou font du magnétisme ; MM. Dumontpallier et Charcot qui s'inclinent devant l'autorité du docteur Burcq, n'enseigneront pas moins à leurs élèves, que l'hypnotisme seul mérite l'attention des scientifiques, le magnétisme étant l'erreur et le mensonge.

Cependant, le magnétisme et le spiritisme sont appelés à gouverner le monde, c'est une question de jours et d'années. La loi se perpétue, enterre allègrement les vaniteux, elle existe et se joue des méthodes scientifiques, aussi inconstantes que les girouettes de nos cathédrales.

Devant la science des Esprits, l'alma parens moderne, la vieille université s'inclinera, car elle est et doit être l'institutrice féconde, propice et bienfaisante des générations nouvelles.

P. G. L.

CONFÉRENCES SPIRITES.

Le comité des conférences de Paris a délégué M. Verdad, rédacteur de l'*Anti-Matérialiste*, dans l'Ouest de la France.

De villes diverses, nos amis nous ont envoyé des compte-rendu dont nous donnons un résumé.

A la Rochelle, M. Verdad a serré la main à M. Décoré et visité quelques ligueurs de l'enseignement qui lui ont promis leur concours pour former une Société Spiritualiste de la Libre-Pensée religieuse. Il avait l'intention de faire une conférence dans cette ville, un docteur s'est formellement opposé à ce que la Bibliothèque populaire lui prêtât son local, *le spiritualisme pouvant diviser les esprits* (?)

Au Château, (Ile d'Oléron), il a vu M. Gaurier, conseiller municipal ; il fut décidé qu'il reviendrait le dimanche, 23 juillet.

A Saint-Jean-d'Angely, M. Verdad fut reçu chez M. Chaigneau, ancien notaire, avec lequel il causa de l'avenir, du présent, et du passé, puis chez le docteur Chaigneau, ancien président de la Société spirite d'Angely, dont le corps a vieilli sans lui enlever la jeunesse de l'esprit ; M. Chaigneau (ex-notaire), possède une collection de procès-verbaux intéressants, dans lesquels les historiens spiritualistes de l'avenir puiseront lorsqu'ils écriront l'histoire de notre doctrine.

A Cognac, où nos amis avaient organisé deux conférences, l'une pour le 19 et l'autre pour le 20, Mlle Naud l'a reçu, et grâce à elle il a serré la main à nos frères et sœurs de cette contrée, entre autres à M. Mattrat, beau vieillard de 75 ans, à M. Rey ancien médium guérisseur, à M. Hegerand dont la dame est excellent médium parlant.

Le soir, à huit heures et demie, dans la salle de la mairie, cent vingt à cent cinquante personnes se sont réunies pour entendre une conférence sur « *le spiritualisme moderne et la libre-pensée* ; » le lendemain, à la même heure, une autre sur « *le socialisme et le spiritualisme moderne*. » L'auditoire fut très sympathique. M. Ferrant, conseiller municipal, spirite éclairé, présidait ces deux conférences ; il fit une profession de foi spirite ; avec une belle élocution il affirmait sa foi dans l'immortalité, dans les vies successives, il rejetait énergiquement le matérialisme.

L'après-midi du 19 il y eut une réunion spirite à Cognac ; l'on y obtint des communications intéressantes.

A Blaye, un spirite, M. Biteaubé lui avait fait une salle d'auditeurs. M. Verdad visita plusieurs membres de la ligue de l'enseignement. M. Biteaubé le présenta à M. Gilbert, banquier, au maire de Blaye, vénérable vieillard.

Le soir, à huit heures et demie, dans la salle de la mairie, les personnes les plus instruites de Blaye écoutaient attentivement sa conférence *Sur le spiritualisme moderne et la libre-pensée*.

Nos amis de Rochefort, formés en comité, avaient organisé une conférence pour le 22, à huit heures du soir. Trois cents personnes y assistaient; M. Verdad avait vu M. Croze, l'un des anciens collègues du groupement nantais, qui veut organiser un groupe spiritualiste à Rochefort; MM. Laigle, Rinseauneau, Courte, Daupy, Paillet, Noguez, Larré, ancien membre du groupe de Rochefort, M. Guinaudeau et sa dame, si pleins de zèle, qui prêtent des livres aux personnes que la douleur frappe. « C'est là un beau terrain, lui disait M^{me} Guinaudeau, on peut y semer hardiment. »

Dans le cours de sa conférence, M. Verdad parla du socialiste Godin, du Familistère de Guise, de l'association, etc. Cela déplut aux auditeurs collectivistes, très nombreux, qui voulurent prouver que le collectivisme est le remède absolu aux maux dont souffre notre société. M. Verdad leur répondit : « Vous êtes tout à fait en dehors de la question, j'ai cité des faits, que vous n'avez pu réfuter. — Vous voulez faire une religion, lui criait un ouvrier. — Certainement, nous voulons une *Religion*, répondit le conférencier; mais vous, qui m'interrompez, ne faites-vous pas de la religion en cherchant à unir les ouvriers pour obtenir plus de bien-être matériel pour vous et les vôtres ! Je ne fais point autre chose. Notre religion est laïque, sans prêtres ni rois; ses dogmes sont ceux de la raison et de la science; son idéal est de monter toujours vers le parfait, le beau, le juste, le vrai... »

Le matin, M. Verdad avait parlé aux ligueurs de l'enseignement qui l'avaient prévenu de l'opposition qui lui serait faite le soir.

Au Château (Ile d'Oléron), devant deux cents et quelques auditeurs, le conférencier a parlé de notre doctrine, d'Allan Kardec, de Godin, de Fauvety, de l'avenir de notre pays; il fut applaudi. Il était entouré d'officiers de la marine, de cultivateurs éclairés, de quelques ouvriers pleins de sens; les auditeurs n'y étaient pas tous des croyants, mais ils cherchent à s'éclairer par l'étude et l'investigation.

A la fin de la séance, des mains sont venues serrer celles de M. Verdad; un brave vigneron lui dit; « Monsieur venez souvent parmi nous, votre conférence a fait plus de bien à mon âme que cent sermons de mon curé. »

C'est une responsabilité réelle que celle du conférencier spirite; il

lui faut vaincre les préjugés ; il a pour adversaires bien déterminés les prêtres, les intéressés, les matérialistes, les méchants qu'il faut combattre ; c'est un rude travail. Les spirites parlent pour ce qui est vrai, scientifiquement prouvé.

A la fin de chacune de ses conférences, M. Verdad a recommandé la Ligue de l'enseignement, le but qu'elle poursuit ; il a honoré les noms de Jean Macé, de Vauchez, ces deux pionniers de l'instruction et parlé des cercles cantonaux pour l'instruction civique et militaire ; il ne prêchait pas, dit-il, une croisade contre l'étranger, le but est d'instruire la jeunesse, civiquement et militairement ; d'apprendre aux Français à défendre leurs institutions et leur sol s'ils étaient attaqués.

Des collectes, faites au profit de l'œuvre *civique et militaire*, ont été remises entre les mains des membres de la ligue de l'enseignement.

Nota : En Belgique, MM. A. Crignier, Martin, O. Henrion, continuent à donner des conférences dans les bassins houillers de Liège, de Namur, de Charleroi, où de nombreuses assemblées les accueillent avec joie.

La Médiumnité de Emma Hardinge-Britten.

Nous avons eu l'honneur de recevoir la visite de M. le Dr Britten et de sa dame le célèbre écrivain et médium américain Emma Hardinge, conférencière bien connue aux Etats-Unis, en Angleterre, en Australie, dans la Nouvelle-Zélande, aux Indes.

Cet orateur spirite éminent, est une dame fort gracieuse, distinguée, pleine de courageuse énergie ; M. Britten est heureux des succès de sa chère compagne, et à ce sujet, il nous racontait quelques anecdotes de leurs pérégrinations à Melbourne, Australie, d'où ils viennent actuellement.

Dans cette cinquième partie du monde, les spiritualistes sont très nombreux ; ils délaissent les spectacles ordinaires, mais, pour la venue de Emma Hardinge, les plus grandes salles de spectacles n'ont pu contenir la foule accourue pour entendre la femme inspirée dont la parole remue les cœurs, élève l'esprit.

M. et Mme Britten ayant désiré qu'une conférence fût faite au

bénéfice de l'hospice de Melbourne, les directeurs de cet hospice, sectaires protestants orthodoxes, répondirent qu'ils ne permettraient pas que l'argent gagné à l'aide d'un agent du démon, vienne souiller la caisse de l'hospice; M. Britten fit insérer cette lettre dans tous les journaux de Melbourne, et les écrivains ridiculisèrent tellement MM. les directeurs, le tolle général contre eux fut tel, qu'ils firent amende honorable et demandèrent humblement à Mme Emma Hardinge de donner suite à son projet.

La conférence qui eut lieu dans les vastes salles de l'Hôtel-de-Ville, réunit plusieurs milliers d'auditeurs et d'admirateurs de notre S. E. C., qui obtint un véritable triomphe; le lendemain, lorsque M. Britten, en son nom et en celui de sa dame, remit plus de 300 livres sterling à la caisse de l'hospice, ce fut un grand étonnement, car peu de personnes lui avaient offert 8,000 francs. De ce fait, M. et Mme Britten ont reçu un brevet qui les crée directeurs du dit hospice, les égaux de ceux qui les considéraient comme des suppôts du diable.

M. Van-de-Ryst, notre ami de Spa, a traduit à notre intention le fait suivant; il démontre, d'une manière caractéristique, la puissance toute particulière que possède Mme Hardinge, qui, par-tout, parle pour les sociétés de tempérance; elle veut, par l'étude et la moralité, détruire l'abus des liqueurs, et rendre l'homme plus digne, toujours plus noble :

« Vers le mois de janvier 1860, la législation de l'Alabama fit un bill déclarant que toute personne qui donnerait dans cet Etat des manifestations spirites publiques serait condamnée à une amende de cinq cents dollars. Cet édit rencontra une opposition considérable non-seulement de la part d'un grand nombre de spiritualistes résidant dans l'Etat, mais aussi du gouverneur lui-même, qui refusa de donner sa sanction au bill.

Mme Hardinge qui était engagée pour donner à Mobile, une série de discours inspirés (et de nombreuses invitations lui avaient été envoyées d'autres parties de l'Etat), reçut le meilleur accueil de beaucoup d'amis enthousiastes; elle apprit, en même temps, que la législation avait résolu, vingt-quatre heures avant son arrivée, de passer sur le veto du gouverneur; il lui était interdit d'exposer les sublimes vérités de l'immortalité. Cette défense était d'autant plus significative, que les murs de Mobile, étaient placardés d'affiches annonçant l'arrivée de Madame Léon, la célèbre « somnambule qu'on pouvait consulter pour affaires, qui montrerait le portrait de votre futur mari,

indiquerait les numéros gagnants de loteries et garantirait à tout amant désespéré l'amour de celle qu'il aimait, » etc. A côté de ces exhibitions autorisées se détachaient les annonces flamboyantes du « charlatanisme spiritualiste dévoilé par Herr Marvel, » avec une longue énumération de tous les faits étonnants que cet incomparable sorcier montrerait dans l'intérêt du pieux Etat qui proscrivait les médiums.

Mme Hardinge quitta Mobile, et à la station de Montgomery, comme elle passait la capitale de l'Etat, un arrêt de quelques heures l'engagea avec quelques amis qui voyageaient en sa compagnie à mettre ce temps à profit pour visiter le *State House* (Chambre législative). La législature n'avait pas de session ce jour-là, on se trouvait dans la salle même d'où était parti l'édit contre le spiritualisme moderne.

La journée était chaude, douce et sereine. Une tiède brise du Sud agitait mollement les quelques pins solitaires qui se trouvaient sur la hauteur du capitol et la scène qui se déroulait des fenêtres de la Chambre législative était gaie, paisible, pleine de calme.

A cette époque, janvier 1860, pas le moindre mauvais présage; nuls signes avant-coureurs de la terrible conflagration qui devait éclater quelque temps après ne s'étaient fait jour dans le pays.

Rien n'annonçait que la guerre allait être déchaînée, que les légions de la mort et de la ruine allumaient leurs torches et aiguisaient leurs épées.

Le dessein, longuement prémédité d'une lutte haineuse et fratricide était enseveli dans le plus profond secret, et toute la contrée du Sud pouvait être représentée par le tableau calme et paisible de cette charmante après-midi de janvier.

Six personnes, outre l'auteur de *History of modern american spiritualism*, étaient présentes, savoir : M. et M^{me} Adams du comté de Tiogo, Pansylvanie; M^{me} Waters et son fils; une dame et un monsieur écossais d'Aberdeen; M. Halford, de New-York et M. James de Philadelphie. Toutes, sauf l'écossaise et son fils étaient des connaissances de M^{me} Hardinge et plus ou moins sympathiques à sa croyance; toutes, dit M^{me} Hardinge, qui décrit elle-même cet épisode dans son ouvrage, (1) sont encore vivantes et disposées à attester ce qui suit.

Tout à coup M^{me} Hardinge (qui est un excellent médium voyant,

(1) *History of modern spiritualism*, 3^m édition, pages 416 à 419.

parlant et auditif) fut *entrancée* ; alors pour elle la scène changea d'aspect. Elle parut se remplir de longues files de chevaux éclatants et de fantassins qui, avec une pompe martiale et une discipline militaire, défilaient régiment après régiment, à travers les rues de Montgomery, pour se perdre à une certaine distance dans le lointain.

En même temps les accords d'une musique guerrière parurent frapper les oreilles de la voyante, un rythme joyeux marquait le pas des corps d'infanterie; puis au fur et à mesure que la musique s'éloignait des clameurs sauvages, des cris d'angoisse prenaient le dessus, et le bruit assourdissant des tambours paraissait étouffé par des gémissements profonds, prolongés, des râles à fendre le cœur.

A la longue tout redevenit tranquille ; les dernières lueurs de la fusillade s'effacèrent à l'horizon ; le dernier écho de cette étrange musique mêlée à des cris d'agonie expira, et alors sur le paysage radieux s'avança une armée de nuages ; ses colonnes compactes s'allongeaient d'une manière démesurée, elles unissaient la terre aux cieux et remplissaient l'air d'une obscurité si dense, si hideuse, que toute la scène fut noyée dans les ténèbres.

Au milieu de ce brouillard épais, les yeux de la voyante purent discerner d'innombrables formes qui paraissaient frissonner et se plier comme dans le tourbillon d'une tempête, elles voltigeaient sans but, arrêtées, désespérées, chassées en apparence par quelque force invisible.

Et ces ombres, qui flottaient dans l'épaisse couleur grise, étaient des âmes désincarnées ; elles ne ressemblaient ni aux visiteurs du brillant séjour des bienheureux ni aux mânes des criminels ou aux esprits rudimentaires encore enchaînés à la matière; on eût dit, plutôt, des émanations compactes de corps humains, individualités à peine conscientes, arrachées trop tôt ou trop soudainement à l'enveloppe mortelle qui les abritait. Le nombre de ces fantômes inquiets était une légion ; leur foule s'accrut peu à peu et s'effaça comme un tableau fondant, toutefois, pas avant que la voyante n'eût décrit aux assistants chaque trait de la scène dont elle venait d'être le témoin.

Puis l'influence qui s'était emparée d'elle parut l'impressionner davantage, et elle prononça ces paroles que le jeune écossais, M. Waters, sténographia sur le champ et dans les termes suivants :

« Malheur, malheur à toi, Alabama, beau pays de repos ; ta paix sera troublée, ta gloire s'éclipsera, les bigots orgueilleux, les tyrans et les lâches qui ont chassé les bons esprits de tes cités, dans cette chambre même, ont scellé ton destin, et le leur à la fois.

« Malheur à toi, Alabama ! Avant que cinq tristes années soient écoulées, tu seras assise comme l'est une veuve désolée.

« Le bâton sera rompu dans la main de ton époux, sa couronne arrachée, son sceptre brisé.

« Tes fils seront tués, tes législateurs seront méprisés et liés avec les chaînes qu'ils ont préparées pour autrui.

« Les aveugles qui ont proscrit chez eux les esprits de paix et de consolation deviendront eux-mêmes des esprits, et avant cinq ans, plus d'esprits que de corps se promèneront dans les rues d'Alabama, inquiets et privés de leurs *homes*, jusqu'à ce que tes rues couvertes d'herbes et tes toits couverts de mousse, soient hantés par des légions d'âmes désincarnées, que leurs crimes auront violemment jetées dans l'éternité ! »

Cette prophétie lugubre fut lue par le jeune écrivain au médium revenu à son état normal, l'horreur et le regret qu'elle en éprouva surpassèrent ceux des assistants ; toutefois, la Société jugea qu'il était bon de ne pas attacher une trop grande importance à ces sinistres prévisions, occasionnées, croyait-on, par une excitation passagère, et par le milieu où l'on se trouvait.

Mais quelle immense signification prit cette terrible prophétie, pendant les cinq années qui suivirent, c'est ce que tous ceux qui étaient présents, et beaucoup d'autres auxquels elle fut communiquée dans le courant de la même année, peuvent attester.

Entraînés dans cette guerre dévastatrice, les infortunés gentlemen qui avaient légiféré contre les esprits, devinrent eux-mêmes des esprits dans les cinq années qui suivirent ; ils purent alors, sans aucun doute, envisager la réalité des inestimables privilèges que procure aux habitants de l'autre monde cette communion qu'ils avaient si témérairement niée sur la terre.

La fatale prophétie, sous d'autres rapports, n'a été que trop littéralement remplie. Bien des régiments de braves soldats ont quitté les cités de l'Alabama pour n'y revenir que comme des âmes désincarnées, et voir l'herbe croître dans les rues désertes.

Alabama a été véritablement « assise comme l'est une veuve désolée. » Sa force a été ôtée, sa beauté flétrie. Aucun Etat n'a fourni un plus grand contingent de braves et de généreuses victimes à la guerre, que l'Alabama ; aucun Etat du Sud ne fut plus éprouvé.

L'extrait suivant d'une lettre, écrite par M. Adams, l'un des témoins de la scène ci-dessus, à M^{me} Hardinge, en 1864, à New-York,

pendant un séjour que cette dame fit dans cette ville, peut se passer de commentaires.

« Maintenant, Emma, mes deux pauvres garçons sont journellement en danger de devenir des « esprits désincarnés ; j'ai toujours à l'idée cette terrible prophétie que vous avez prononcée dans la chambre législative de Montgomery. Le ciel m'en est témoin, je m'attendais si peu alors à la guerre, ou à un accomplissement littéral de la sentence, que j'entrevois tout au plus pour la pauvre Alabama, quelque grande calamité telle que peste, incendie ou autre. Hier soir, en lisant dans le *Herald* l'extermination presque complète qui a frappé ces deux beaux régiments d'Alabama, je ne pus m'empêcher d'ouvrir le secrétaire de M^{me} Adams, où se trouve la copie que le jeune Waters nous a faite de votre prophétie ; cette copie je l'ai lue à haute voix à toute la Société.

« Notre ami J. B., qui était présent, insista pour en voir la date, et lorsqu'il eut vu qu'elle était de janvier 1860, chacun fut grandement étonné et déclara que, s'il y avait jamais eu une véritable prophétie, c'était bien celle-là. »

REVUE DE LA PRESSE ANGLO-AMÉRICAINE

Psychological review : Parmi les orateurs entrancés, M. J. J. Morse s'est acquis une prééminence méritée. — Dernièrement, il a prononcé une série de 8 discours, devant la Société Centrale de Londres, fondée pour prouver la réalité des faits spiritualistes ; la société se propose de publier cette suite de discours, en un volume, à un prix à la portée de tout le monde, de manière à en assurer la circulation dans les masses populaires.

Light. (Londres.) Cette revue contient de bons articles dont un sommaire ne peut donner une idée bien exacte. M. Eglinton, dit-elle, semble rendre d'excellents services à Calcutta. M. Harry Keller, prestidigitateur de profession, avoue bravement ce qu'il a vu et admet franchement qu'aucune dextérité de mains ne peut produire de tels résultats — M. Wedgood fait connaître quelques faits nouveaux au sujet des maisons hantées et du transport des lettres par la *postespirite*. Les faits relatifs au transport de lettres entre l'Inde et Londres sont très étonnants, mais isolés, ils n'ont pas en eux la force suffisante pour empêcher un esprit critique de croire à la possibilité d'une enten-

te concertée. Nous sommes loin de dire que c'est là ce que nous pensons, mais nous savons tous que de telles objections sont faites dans des cas où les faits sont attestés par des expériences réitérées ; à plus forte raison, cela doit-il être, quand il s'agit de faits rares et merveilleux ; les expériences continuent et nous en reparlerons.

M. William Théobald a imprimé un article sur les Droits du spiritualisme à la sérieuse attention des Chrétiens. » — Le cas est exposé avec talent. Une large place y est donnée à la Réincarnation. Un débat qui a eu lieu sur ce sujet, à la British national association, est exposé in-extenso dans le « Light » ; une longue correspondance s'en est suivie et l'éditeur est obligé d'annoncer qu'il a reçu tant de lettres, qu'il manque de place pour les insérer ; dans un prochain numéro il donnera un résumé succinct des plus importantes. L'article le plus utile pour une discussion raisonnée est celui du Dr Wild sous le titre de : « Objections à la Réincarnation ». Il affirme que cette doctrine ne s'appuie sur aucun fait, qu'elle est contraire aux enseignements les plus élevés et les plus moraux, tels que ceux de Swedenborg, de Behm, et du Christ, et qu'elle tend à ramener la contemplation du ciel à la terre. M. Wild trouve, que hors l'évangile chrétien il n'y a pas de salut ; ce sont là de tristes arguments contre la réincarnation prouvée par la loi d'évolution de tous les êtres ; ce docteur, avec la Bible et l'évangile, oublie, tout savant qu'il est, que R. Wallace appuie la réincarnation, comme la seule explication possible de l'ascension des êtres dans la succession de leurs vies.

The Banner of Light. (Boston.) Cette vénérable publication nous convie toujours à un riche festin. L'âge l'adoucit, mais ne l'affaiblit pas ; elle contient de nombreux messages d'esprits, très satisfaisants pour ceux qui les reçoivent et sont les mieux capables de les juger, mais toujours aussi embarrassants pour les analystes qui n'ont pas de goût pour les explications faciles, et aiment à aller au-dessous de la surface des choses. De temps en temps, lui viennent des lettres de personnes qui reconnaissent les messages et adressent des remerciements chaleureux au Banner. Une page y est consacrée chaque semaine aux phénomènes extraordinaires de la poste spirite.

Un article y exprime le désir que l'appui donné au médium soit limité à leurs efforts honnêtes, et ne s'étende pas comme cela arrive trop souvent à ceux qui, par leurs fraudes, sont les pires ennemis des médiums honnêtes — M. Hazard a tort de les soutenir ; il nuit à la cause qu'il aime, en essayant constamment de couvrir du manteau de la charité ceux qui le méritent si peu.

Le Religio-Philosophical-Journal, de Chicago, donne le récit de la déconvenue d'un prétendu découvreur de fraudes qui se vantait d'expliquer tous les phénomènes médianimiques. Son défi fut relevé par un médium nommé France. Ce médium fut remis aux mains d'un comité qui prit toutes les précautions imaginables. Les manifestations et les matérialisations se produisirent de la façon la plus satisfaisante. Ce journal semble avoir particulièrement en vue d'éliminer du spiritualisme toute fraude et toute déception.

The Théosophist (Bombay). Cette revue Indienne annonce que le *Monde occulte*, de M. Sinnett (nous sommes heureux de le constater en passant), en est à sa 2^e édition.

La Société Théosophique a célébré le 12 janvier dernier, le sixième anniversaire de sa fondation, et le « *Théosophist* » en donne les détails complets et intéressants, ainsi qu'un discours prononcé par le Président M. Olcott au milieu de longs applaudissements. Ce discours est éloquent et vigoureux, il fait l'histoire du bon travail et des efforts désintéressés des sociétaires, efforts couronnés de succès dans toute l'Inde.

Harbinger of Light. (Melbourne.) Le numéro de janvier du « *Messenger*, » contient une lettre intéressante de M. Smart au sujet des matérialisations, M. Smart a une grande expérience dans ce genre d'investigations, vu qu'il a assisté à près de 700 séances dans ces 5 dernières années, et les occasions d'observer ont été par conséquent très-nombreuses pour lui ; il incline à penser que les médiums peuvent se passer du cabinet noir où ils s'entracent. C'est un point que l'expérience fixera. — En fait, on peut s'en dispenser lorsque des bustes se matérialisent sur une table autour de laquelle les assistants et les médiums sont placés ; c'est une des phases les plus satisfaisantes des matérialisations. Si un cabinet doit être employé, il serait suffisant de suspendre un rideau noir, de façon à voiler la tête et la partie supérieure du corps du médium, et de laisser la partie inférieure visible. — La lettre de M. Smart est un document utile pour la discussion de cette profonde et embarrassante question. Il est désirable que de telles lettres soient plus fréquentes, car c'est par l'échange continu de la pensée sur ces problèmes, que toutes difficultés pendantes peuvent être abordées avec succès. — Dans le même journal, se trouve une série de récits authentiques de la manifestation de visiteurs de l'autre monde. M. Oxon qui est chargé de les publier, affirme que ces faits sont exacts et qu'il a en mains les noms des témoins et des lieux où ces faits se sont passés.

Harbinger of Light (Melbourne). La partie la plus importante du contenu du « Harbinger » est contenue dans le supplément qui donne un compte-rendu détaillé des expériences de pesage et de mesurage faites aux séances de matérialisations de M. Sprigg ; nous y voyons qu'en plusieurs séances, le médium et la forme psychique ont été vus en même temps ; l'esprit en entier se percevait distinctement, et de même, plus de la moitié de la partie inférieure du corps du médium qui avait sa main appuyée sur son genou. — Plus loin il est exposé que l'esprit Géordie, qui se manifestait après s'être présenté lui-même en pleine lumière, montra le médium qui, en marchant, s'appuyait sur lui. — Le même esprit s'avança librement dans le cercle, écrivit un message sur une table, et se montra sous une lumière qui rendait visible chaque détail de sa forme et de ses traits ; il s'approcha de l'un des spectateurs et mit son visage tout près du sien. Sa liberté d'action se prouva mieux en accompagnant M. Terry de la salle des séances jusqu'à l'entrée des appartements où il prit un livre sur une étagère ; il l'ouvrit, le remit en place et saisit ensuite quelques paquets d'herbes ; il en choisit un, revint à la salle des séances en précédant M. Terry, et offrit ces herbes à l'un des assistants. — Les mesures de hauteur prises entre l'esprit et le médium indiquèrent une différence de 1 pied 8 pouces $\frac{1}{2}$. Les mesures de poids, après plusieurs expériences, semblent démontrer que le poids de ces formes psychiques varie si rapidement, qu'on ne peut dire qu'elles en aient un bien déterminé. Par exemple, une forme commença par 139 livres $\frac{1}{2}$, et dans l'intervalle de 5 minutes, pendant lequel elle fut pesée 3 fois, son poids descendit à 71 livres $\frac{1}{4}$. — Une autre forme perdit son poids, si vite, qu'elle dut battre rapidement en retraite, sans quoi elle se fût complètement dématérialisée. — Une forme d'enfant marqua 56 livres $\frac{3}{4}$ et descendit rapidement à 33 livres 10 onces. Le poids du médium est de 148 livres $\frac{1}{2}$; il subit parfois une déperdition de 105 livres, 14 onces, entre le poids le plus fort et le plus faible, et de 114 livres 14 onces, dernier poids constaté et enlevé au médium pendant l'apparition de l'esprit.

Ces expériences sont d'une haute valeur et paraissent avoir été conduites avec un soin extrême ; à la Bibliothèque de la société spiritualiste de Victoria, il y avait un cabinet avec un rideau suspendu dans un coin de la salle ; tout avait lieu avec une lumière régulière, plus que suffisante pour permettre à l'opération du pesage d'être conduite avec facilité et exactitude.

M. Terry et cinq autres observateurs ont signé le procès-verbal ; ce

document est d'une clarté remarquable, il a une valeur scientifique réelle.

The Medium. (Londres.) La photographie spirite reparaît à Kansas-City (Etats-Unis), où, suivant le témoignage de neuf témoins, Mme Carter, avec succès, a obtenu des portraits d'esprits dans les ateliers de Julius Plaetz, photographe — Ce dernier ajoute son propre témoignage à ces faits, qu'il déclare être dans l'impossibilité d'expliquer, *n'étant pas spiritualiste*.

Un article de fond, assez étendu, est écrit par M. A. (Oxon), qui analyse et apprécie un livre de M. Epes Sargent ayant pour titre : « Base scientifique du spiritualisme. » Il y est question du magnétisme et des phénomènes qui se rattachent à la double conscience, à la lucidité et aux preuves matérielles du spiritualisme.

La 2^e partie de son étude sur la Psychologie de Gall, est publiée par Sophie Elisabeth de Morgan. L'auteur termine en ces termes : « Cette petite esquisse, très imparfaite, fera connaître les principes du système qui découle des observations isolées de Gall. Leurs combinaisons prouvent que, Phrénologie et Psychologie sont même chose. Il est permis d'espérer que l'observation patiente de l'action mentale pendant la santé et la maladie, et que la dissection soigneuse du cerveau pour se rendre compte de sa structure si compliquée et si délicate, élèveront bientôt la Physiologie à l'unisson des deux autres sciences : la Phrénologie et la Psychologie.

J. DELLIA.

DÉVELOPPEMENT DE L'ÉDUCATION CIVIQUE ET MILITAIRE

La revue de juillet faisait un appel très pressant à tous les spirites ; elle les conviait à seconder la Ligue française de l'enseignement, pour *l'éducation civique et militaire de la jeunesse française*, œuvre généreuse et salutaire qui se juxtapose au but primitif de la Ligue : *l'instruction populaire à l'aide de bibliothèques*.

Nos F. E. C. ne peuvent oublier qu'ils donnèrent la vie au *Cercle parisien de la ligue de l'enseignement* par leur énergie, par l'amour du bien public qu'ils pratiquent si dignement, et avec leur obole annuelle, alors que tout semblait condamner cette idée libératrice par excellence de l'instruction populaire ; les journaux de 1862 plaisantaient et cherchaient à ridiculiser les hommes qui entreprenaient cette *folle besogne*, ils se pamaient de rire en parlant du frère Jean Macé qui est franc-maçon.

En 1882, la folle besogne a créé plus de 6,000 bibliothèques, et fondé la *Ligue française de l'enseignement* ; le *Cercle parisien* qui a partout droit de cité, est reconnu d'utilité publique, les hommes les plus considérables patronnent et tiennent à honneur d'être membre de son comité de direction.

De même, justice sera rendue aux spirites, et leur heure est déjà venue ; qu'ils soient toujours militants et fassent couvrir de noms et d'adhésions les listes de souscriptions de la ligue que la revue de juillet leur a confiées.

Que chacun de nous dépose son offrande et tienne à cœur de déclarer bien haut, qu'une œuvre aussi patriotique que celle dont il s'agit ici, est comprise par les adeptes qui aiment leur pays, le veulent grand, honoré et respecté, à l'aide de citoyens intelligents, sages et éclairés.

Il nous faut le plus grand nombre possible de noms et de dons ; que riches et ouvriers souscrivent avec ardeur pour une cause aussi belle que celle du relèvement de l'esprit public.

Un exemple salulaire nous est donné par un vieux lutteur, un homme de bien. M. Sabadie de Saint-Gaudens, Haute-Garonne, nous envoie une liste couverte de noms, avec la somme de 261 fr. ; il veut encore, que d'autres feuilles de souscriptions soient remplies. Un patriotisme éclairé sert de guide à ce spirite qui a conscience du bien qu'il aide à faire.

F. E. C., puissions-nous dans le recensement général des souscripteurs, être placés en tête de ligne comme nombre de signatures et de sommes versées ; nous nous serons affirmés sur un principe de rénovation qui doit attirer la pensée des hommes voués à l'étude de notre philosophie pratique, philosophie qui nous donne d'une manière irrésistible le sentiment raisonné de la responsabilité et de la solidarité.

M. Sabadie nous communique la note suivante :

Sabadie, 3 fr. — Danès, 5 fr. — Périssé, 2 fr. — Bénac, 5 fr. — Mansas, 2 fr. — Thévenin, 5 fr. — Aviragnet, 3 fr. — Un anonyme, 3 fr. — Dhèrs, 1 fr. — Thevenin, 2 fr. — Lacroix, 3 fr. — Chibalié, 5 fr. — Laforgue, 2 fr. — Un anonyme, 1 fr. — Casting, 2 fr. — Reynaut, 2 fr. — Sabatier, 1 fr. — Armelin, 2 fr. — Décap, 1 fr. — Rixens, 1 fr. — Sourrieu, 1 fr. — Pégot, 2 fr. — Bepmale, 2 fr. — Puisségur, 2 fr. — Ségnélas, 2 fr. — Nadau, 5 fr. — Tessandie, 5 fr. — Jaffary, 3 fr. — Abadie, 3 fr. — Gendie, 2 fr. —

Touque, 2 fr. — Dupuy, 2 fr. — Cassé, 5 fr. — Rême, 2 fr. — F. Batmale, 2 fr. — Mariande, 3 fr. — Un anonyme, 5 fr. — St-Arroman, 2 fr. — Germain, 5 fr. — Terrade, 2 fr. — Lurine, 1 fr. — Fadeuille, 2 fr. — Julia, 3 fr. — Azémar, 3 fr. — Rouède, 2 fr. — Pouyfourcat, 2 fr. — Gardès, 3 fr. — Pelleport, 2 fr. — L. Ader, 2 fr. — Trespaillé, 2 fr. — Labatut, 5 fr. — Bougues, 3 fr. — Verdier, 5 fr. — Dieurraidé, 2 fr. — Caussé, 2 fr. — Sainte-Marie, 5 fr. — Deffès, 5 fr. — Léo, 1 fr. — A. Vincent, 2 fr. — Baquié, 2 fr. — Pujol, 1 fr. — Un anonyme, 2 fr. — Laforgue, 2 fr. — Pelleport, 3 fr. — St-Paul fils aîné, 2 fr. — Bellefont, 2 fr. — Leyrant, 1 fr. — Pédussaut, 2 fr. — S. Déjean, 1 fr. — Ch. Despuys, 5 fr. — M. X, 2 fr. — Sabatier, 1 fr. — Un anonyme, 3 fr. — Elie Avirahuet, 2 fr. — Laborde, 2 fr. — Bourreille, 2 fr. — Dufour, 2 fr. — Perrin, maire à Pointic-Inard, 1 fr. — Doueil, adjoint au maire (Ariège), 2 fr. — Dufor, juge à Saint-Gaudens, 2 fr. — Castex, greffier à Saint-Gaudens, 2 fr. — Reyts huissier, 2 fr. — Blanchard (Louis), aubergiste, 1 fr. — Alexandre Bouhore, négociant, 2 fr. — Barutaut (Léon), 2 fr. — Barutaut (Hippolyte), 2 fr. — Fauré (Pierre), architecte, 3 fr. — Dufaur, avocat, 5 fr. — Thévenin, président du tribunal civil, 5 fr. — Ch. Nolé, vice-président au tribunal civil, 3 fr. — Delartque, directeur des postes, 1 fr. — Seillier, principal du collège, 3 fr. — Fauré, professeur du collège, 2 fr. — Dupuy (Jean-François), négociant, 1 fr. — C. Labissère, négociant, 1 fr. — Couret, pharmacien, 2 fr. — Coumer, inspecteur primaire, 2 fr. — Saint-Hellier, inspecteur primaire (St-Gaud), 1 fr. — Longuefosse, expert, 2 fr. — Un anonyme, 2 fr. — Tajan, imprimeur, 2 fr. — Pons, ouvrier imprimeur, 1 fr. — Clouzet, ouvrier imprimeur, 1 fr. — Cazac, professeur au collège, 1 fr. — Soulacroup, buraliste, 2 fr. — Seillan, aubergiste, 1 fr. — Augé, rentier, 2 fr. — Couarraze, aubergiste, 1 fr. — Raymond, conseiller municipal, 1 fr. — Sost, capitaine territorial, 2 fr. — Un anonyme, M. 1 fr. — *Total de la liste de St-Gaudens* : 261 fr.

Douérin, 2 fr. 40 c. — Buck, 1 fr. 20 c. — Delacourcelle, 5 fr. — Crouzet, 50 fr. — Darget, 5 fr. — Alban Martin, 10 fr. — Nozeran, 2 fr. — Guérin, 25 fr. — Fauvety, 25 fr. — M^{me} Dussautoy, 25 fr. — Pellerin, 20 fr. — Delanoue, 10 fr. — Sophie Kina, 1 fr. 50 c. — Fernande Lobis, 5 fr. — Ed. Courtès, 2 fr. 50 c. — Joseph Bousqué, 0 fr. 50 c.

M. Gaston Verdier, 5, rue du Conservatoire, 20 fr. — M^{me} Naney Verdier, 20 fr. — M. Moreau, 5 fr. — M. Ch. Verdier, 1, rue Lafitte, 20 fr. — Marcel Verdier, 10 fr. — M. Verdier-Fauvety, à Herblay, 10 fr.

PIERRES LANCÉES PAR DES MAINS INVISIBLES.

Au mois de mai 1882, nous avons inséré le récit de M. Léon Denis, sous le titre ci-dessus ; M. le capitaine D. à Tours, ayant voulu se rendre compte par lui-même, s'est rendu à la ferme de la Lionnière, près de Montbazon, où le récit de ces faits lui fut donné dans les mêmes termes, par la fermière et quelques cultivateurs ; M. D. ajoute :

« La fermière a gardé une quantité de pierres jetées par les forces invisibles, malgré la surveillance des autorités ; elle m'a laissé le droit d'en choisir quelques-unes, comme elle le fait pour qui lui en demande ; j'ai examiné avec soin les alentours de la ferme, et n'ai trouvé aucune pierre de cette nature.

« Anecdote : Un boucher de Tours, qui possède un chien *terrible*, voulut passer une nuit dans la ferme ; il se chargeait de tout découvrir. Or le chien, contre son habitude constante, et dès que les pierres furent apportées, lancées, ne voulut pas *chercher* ni entrer dans une chambre obscure ; ce fait frappa tellement le boucher, qu'il n'osa lui-même se risquer, si courageux fût-il, contre un danger inconnu qui rendait son chien muet et lâche. »

Pourquoi les savants qui expliquent tout, n'ont-ils pas trouvé la clef de ce mystère ? ne pouvaient-ils, puisqu'il était prouvé que ces pierres étaient lancées par une force inconnue, se rendre à la ferme de la Lionnière, et prouver, par A plus B, qu'ils en connaissaient le mécanisme ?..

Prudents, ces messieurs se taisent et ignorent que de tels phénomènes se produisent ; ils laissent dire et laissent faire, c'est moins compromettant.

L'institut serait mitraillé par des pierres que les académiciens feraient décréter, par la police, que ceux qui ont vu ces pierres sont hallucinés et aiment à troubler l'ordre de choses conçu et expliqué par la docte assemblée.

Assemblée, à Bruxelles, des chefs de groupe du Pays Wallon.

Nous vous prions, ainsi que tous les membres de vos groupes, de bien vouloir assister à l'Assemblée spirite qui aura lieu à Bruxelles, *salle du Petit-Paris*, le 17 septembre prochain à 11 heures du matin.

Nous sommes en instance auprès de M. le ministre des Travaux Publics afin d'obtenir la réduction de 50 pour cent que l'administration des chemins de fer accorde aux personnes voyageant isolément pour se rendre à des Congrès ou à des assemblées nombreuses. Veuillez donc nous faire connaître, *pour le 1^{er} septembre*, le nombre de spirites qui auront accepté notre invitation. Nous vous enverrons alors *des cartes de membres* qui permettront de voyager à prix réduit et qui donneront accès dans la salle de réunion.

Nos amis de Paris seront représentés par M. Leymarie, M. et M^{me} Grange.

L'ordre du jour de l'Assemblée paraîtra en temps utile dans les différents journaux et revues spirites.

Nous comptons sur votre concours fraternel pour nous aider à réunir tous les spirites désireux de se connaître et de sympathiser avec les frères de l'étranger.

Pour le comité organisateur : ALFRED CRIGNIER.

Bruxelles le 10 août 1882, place de l'Industrie, 36.

ORDRE DU JOUR :

- 1^o Moyen de fédérer tous les groupes.
- 2^o Organiser une vaste souscription, active et incessante, pour l'œuvre des conférences.
- 3^o Discuter les causes qui retardent chez nous le mouvement spirite dans les classes élevées de la société, et enfin, rechercher les moyens pour arriver à ce but.

Avis : Les questions de personnes étant définitivement écartées pour ne s'occuper que des intérêts généraux de la cause, nous prions nos amis des journaux spirites et Belges, nos F. E. C. de Charleroi, de Liège, Namur, Bruxelles, Gand, Anvers, Ostende, Seraing, Mons, Courtrai, Verviers, Spa, etc. de se faire représenter largement à cette assemblée préparatoire d'un congrès pour 1883 : nous serons exact au rendez-vous que l'on nous donne.

P. G. LEYMARIE.

UNE VICTIME DE LA VIVISECTION.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX (*suite*). Voir la revue d'août 1882.

M. Gontier, effaré, saisit la main de sa fille. — Alice ! Alice réponds-moi ! — Rien. — Il la souleva sur l'oreiller, puis, voyant

que tout était fini, il poussa un cri déchirant et tomba à la renverse sur le plancher.

Deux hommes apportèrent un cercueil en bois blanc. On y coucha la fille de l'ex-banquier, puis on cloua les planches par dessus.

M. Gontier, sanglotant dans son mouchoir, accompagna le corps de sa fille. Follette seule le suivait, abîmée, le nez penché sur le pavé.

Il y avait deux jours qu'elle n'avait mangé ; à peine avait-elle pu, de temps en temps, étancher sa soif dans une soucoupe ou dans une cuvette posée par terre.

En revenant du cimetière, M. Gontier s'arrêta sur le bord de la Seine et regarda l'eau qui coulait. Tout à coup, il descendit sur la berge et se précipita dans le fleuve.

Des passants appelèrent au secours. On détacha un bateau, un homme plongea à plusieurs reprises. Ce ne fut qu'au bout d'une demi-heure de recherches qu'on ramena sur le rivage le cadavre de M. Gontier.

Des papiers trouvés sur lui permirent de le transporter à son domicile. Follette avait suivi machinalement. Où serait-elle allée ? Mais le concierge de la maison l'aperçut.

— Ah ! c'est *leur petit chien* ! s'écria-t-il. Comprend-on cela ! des gens qui n'avaient pas de pain pour eux et qui se donnaient des airs de garder une bête ?

Il se baissa et détacha le collier, dont il espérait tirer quelques sous. Cela fait, il allongea un grand coup de pied à la pauvre Follette, en disant d'une voix terrible : — Allez-vous-en ! On n'a pas besoin de vous ici pour salir les escaliers !

Le coup était si rude que la pauvre Follette roula sur le pavé et fit deux ou trois tours sur elle-même.

Une fois remise sur ses pattes, elle se demanda avec angoisse où elle allait se réfugier. L'eau coulait d'une fontaine voisine ; elle s'approcha du ruisseau pour calmer sa soif, et là elle se contempla avec terreur. Quel changement s'était opéré en elle ! qu'était devenu le temps où l'on craignait que quelqu'un ne la volât pour la vendre ? Elle n'avait plus que la peau sur les os, et quelle peau ! Il y avait plus d'un mois que sa maîtresse n'avait pu s'occuper d'elle et faire sa toilette ; son poil, autrefois lustré, était rude et sale. Elle avait barboté dans la boue du cimetière et ne pouvait inspirer que du dégoût. La misère ne lui allait pas.

Follette prit alors la résolution d'aller mourir sur le tombeau de

sa maîtresse. Retrouverait-elle le chemin du cimetière ? Oui, plus tard, quand il y aurait moins de passants et de voitures. Elle se réfugia derrière une porte cochère, dans un petit coin obscur où elle se pelotonna de son mieux ; pas si bien toutefois que la concierge ne l'aperçut quand elle vint fermer la porte. — Allez-vous-en ! allez !...

Et encore un coup de pied. — Après avoir erré de rue en rue, Follette put s'approcher d'un tas d'ordures qu'elle fouilla avidement du museau et des pattes. Elle, autrefois si difficile, — elle, à qui l'on offrait des morceaux de biscuit de Reims trempés dans du lait et qui faisait quelquefois la dédaigneuse, — elle fut bien heureuse de trouver une tête de hareng saur et un vieil os de côtelette ! Elle dévora — puis se remit en route, cherchant à s'orienter.

Vers cinq heures du matin, deux hommes passèrent. — Qu'est-ce que c'est que ça ? dit l'un d'eux. — Un petit chien perdu. — Il n'a pas de collier... — Oh ! Alors !...

Follette se sentit prise dans les mailles d'un filet. On l'en retira pour la jeter dans une charrette où se trouvaient déjà sept ou huit chiens, de pauvres hères, tous aussi maigres qu'elle, sinon davantage. Deux ou trois avaient d'horribles maladies, de grandes places rouges sur le dos. Un autre avait les yeux couverts d'une croûte. C'était la cour des miracles de la race canine. La charrette roula, recevant de temps en temps un nouveau prisonnier.

La Fourrière ! — Une grande cour. Des cages garnies de grilles. Dans le mur, de gros clous où l'on pend des chiens. Ils erraient sur la voie publique. Les vagabonds de toute sorte sont un danger pour la société. Pauvres bêtes, qui n'avaient d'autre tort que de n'avoir pas su trouver à placer leur dévouement !

Mais le chien doit aussi payer une cote personnelle. Pas de maître, pas d'impôt.

Les chiens sans maître sont des malfaiteurs. Le code qu'on leur applique ne connaît qu'une peine : la mort.

Qu'importait à Follette, puisqu'elle avait résolu de mourir ? La pendaison ne l'effrayait pas outre mesure. Un spasme de quelques instants, — et tout serait dit.

(A suivre.)

Dieu, (médium M^{me} X, tiré d'un recueil remarquable qui s'imprime.)

Soleil des Soleils ! — Centre de toute intelligence, moteur de toute force, âme de toute âme, source de toute vie, lumière fécondante, Dieu est l'attrait universel, le point central de toute création tout est sorti de Lui, tout aspire à y rentrer par le parcours sériaire qui est la route des perfections.

Ce double courant de création et d'attraction constitue le mouvement universel dont l'intelligence créatrice a fait le distributeur de la vie et la loi première de toute foi ; en effet, aspirer et refouler est le dernier mot de tout être.

Oui, Dieu est ton soleil, esprit ; mais tu ne le connais pas ; tu n'en perçois dans l'intellect humain qu'un faible rayon, réfléchi par la faculté d'aimer, encore enfantine et incertaine ; mais un moment viendra où le cœur échauffé, éclairé par ce rayon, tu comprendras, tu recevras la lumière éclatante du soleil des Univers ; il ne faut qu'un moment à un incendie pour s'allumer et faire d'une étincelle une vaste fournaise. Ainsi tu seras, Esprit, lorsque tu recevras le rayon du Soleil-Dieu ! en même temps la loi d'Eternelle création te sera démontrée et tu pourras recevoir en un même moment la lumière et l'amour, car l'incubation est longue, mais l'éclosion est soudaine.

Transmission de la pensée. Magnétisme. Pouvoir de la volonté.

Médium M^{me} X.

Comment la pensée peut-elle se transmettre dites-vous ? comment le vent emporte-t-il les atomes ? — La pensée rayonne hors de vous ; c'est un fluide brillant qui s'éparpille en atomes dont chacun est une semence, ils peuvent être recueillis à l'état de poussière, et dès lors n'éveillent aucune idée complète chez celui qui les recueille ; d'autres peuvent être reçus à l'état de rayons, et alors ils éveillent l'idée complète dont ils sont le rayonnement : « la partie représente le tout » est un axiome en ce qui touche la lumière et la pensée — deux lumières — le rayon d'une pensée la reproduit toute entière dans l'esprit qui le recueille.

Votre deuxième question est bien avancée : à quoi tient la persistance de la volonté subie par un sujet ? « Autant dire ! » à quoi tient l'obéissance prolongée du sujet pour son magnétiseur. ? »

Elle tient à deux causes : d'abord à la conviction que donne le pouvoir, ceci est pour le magnétiseur ; ensuite à la grande douceur que porte avec soi l'obéissance, ceci est pour le sujet ; car, ne croyez pas que la lutte et l'apparent sacrifice avec lesquels un sujet subit la volonté du magnétiseur, soient réels et profonds ; non, il y a toujours lutte au commencement de l'action, parce qu'il faut chasser le fluide nerveux, s'en rendre maître dans ses retraites, et la lutte est donc toute nerveuse et involontaire ; le sujet, au contraire, se soumet volontiers au sommeil magnétique qui lui donne un grand repos et une clairvoyance dont il est heureux. C'est donc de l'obéissance *volontaire* du sujet lorsqu'il est dégagé, et aussi de la volonté *persistante* du magnétiseur, parcequ'il est sûr de son pouvoir, que résultent les réveils à longue échéance, ou ces actes bizarres exécutés avec ponctualité par un sujet.

Il suffit qu'un ordre soit donné par le magnétiseur au sujet, lorsque celui-ci est endormi, pour qu'il l'exécute avec exactitude, lors même qu'un long temps serait écoulé, et que le magnétiseur même ne s'en souviendrait plus. — Même sorti du sommeil magnétique, s'il a reçu cet ordre étant endormi avec la recommandation expresse de l'accomplir à tel moment, lorsqu'il sera réveillé, le sujet le fera sans s'en rendre compte, et, chose singulière, il aura en ce moment là, et rien que pour cette circonstance, les facultés que nécessiteront l'ordre reçu : s'il faut grimper en haut d'un arbre, le sujet grimpera quel que soit son sexe ou son âge ; et aura pour cet exercice l'aptitude qu'il aurait eue étant endormi du sommeil somnambulique.

On en a vu ne pas sentir la douleur d'une brûlure violente qu'ils avaient eu l'ordre de s'imposer une fois réveillés, et à une époque déterminée. — Cette brûlure ne leur occasionnait pas de douleurs, et se guérissait très vite.

C'est donc l'influence de la volonté étrangère une fois communiquée, qui persiste dans le sujet jusqu'à l'accomplissement de ladite volonté, elle y demeure stable et fixe une fois lancée par le magnétiseur ; c'est une puissance *entée* dans l'esprit du sujet, qui y vit et y persiste jusqu'au moment où étant accomplie elle s'éteint : toute volonté lancée par un esprit est un projectile qui va au but et revient à son point de départ.

Mais, direz-vous, par quel moyen le sujet éveillé, qui ne pense plus à son magnétiseur, et qui au moment marqué pour accomplir l'ordre dont il n'a plus conscience, l'accomplit sans s'en rendre

compte, par quel moyen et où trouve-t-il les facultés pour cela ? Comment se brûlera-t-il la main sans éprouver ni trouble, ni hésitation, ni douleur ?

Mes amis, la volonté qui persiste en lui, lui donne momentanément la même force, la même insensibilité que s'il était encore sous la main du magnétiseur. Il suffit que ce dernier ait dit, par exemple : « le jour de Noël à cinq heures du matin, vous vous baignerez dans la rivière et vous n'y éprouverez d'autre sensation que celle d'un bain tiède » pour que le magnétisé réveillé depuis six mois, je suppose, retrouve à la date précise, la force magnétique renfermée dans cet ordre à longue échéance ; le fluide du magnétiseur agit alors comme s'il était émis dans le moment même. (1)

Ces exemples peuvent vous montrer de quel pouvoir jouit la volonté portée par le fluide magnétique ; mais, de même que cette volonté peut annuler la douleur, elle peut aussi la créer et la rendre intolérable. Toutes ces choses montrent surabondamment que le temps est perdu, lorsqu'on s'occupe de puériles recherches.

Décuplez la puissance de vos magnétiseurs ; cherchez des médiums capables et de volonté droite, et entrez résolument dans la voie des progrès réels ; guérissez d'abord : là est la légitimisation du pouvoir magnifique de la volonté. Pénétrez les mystères de l'organisation humaine, et celle des animaux ; cherchez l'origine des maladies pour en connaître les remèdes ; faites chercher vos sujets, n'épargnez ni votre fatigue, ni la leur, le but en vaut la peine. Guérissez la *rage*, la *phtisie*, l'*épilepsie*, la *folie* ; guérissez les animaux vos frères cadets.

Ensuite, vous chercherez dans l'antiquité de la terre l'antiquité des races ; par les atomes terrestres vous chercherez à connaître les mondes, atomes de l'infini ; vous chercherez à sonder les vies à venir, les vies passées, la vie spirite à tous ses degrés ; vous demanderez à vos médiums en rapport avec cette vie, de vous en dévoiler les traits principaux ; de vous dire les rapports des mondes entr'eux ; les facultés dominantes des différents groupes d'esprits ; ou, ce qui revient au même, leur avancement dans le bien et dans l'étude ; vous demanderez à connaître les lois, les coutumes qui

(1) Nous laissons à l'esprit la responsabilité de ses assertions, car il a tant soit peu forcé la note. On fait abstraction trop souvent de la volonté du sujet, qui, maintes fois, agit bel et bien comme il le veut, même à l'état de sommeil magnétique.

régissent les plus sages contrées, les mondes les plus exempts de troubles et de maux.

Vous désirerez connaître les contrées inconnues de votre terre, leurs productions, et les endroits accessibles pour y arriver. C'est par la double science du spiritisme et du magnétisme que vous arriverez à ces résultats. (*A suivre cette série qui s'imprime*).

NÉCROLOGIE.

Monsieur Barroux, ingénieur de grande section, du chemin de fer de l'Est, est décédé à Marseille; il fut vice-président honoraire de la Société scientifique d'études psychologiques et spirite éclairé et convaincu.

Il était l'un de nos amis les plus sympathiques, le cœur le plus noble et le plus dévoué à notre cause, l'homme de bon conseil dont les sages avis étaient écoutés avec respect.

Cet esprit a dû recevoir la récompense d'une vie laborieuse, noblement remplie, et au seuil de l'erraticité, un accueil fraternel a dû lui être fait par les esprits d'élite qui l'y attendaient.

Comme le soldat qui a gagné chacun de ses galons, M. Barroux s'était élevé graduellement jusqu'au rang supérieur qu'il occupait dans une grande compagnie; un spirite de cette trempe, de ce mérite, fils de ses œuvres honore la cause qu'il avait embrassée et nul de nous n'oubliera sa figure sympathique couronnée de cheveux blancs.

Nous regrettons tous de n'avoir pu lui rendre les derniers honneurs.

Le 22 juin 1882, sur la tombe de M. *Jean-François-Ernest Ventéjoul*, âgé de 31 ans, M. P. G. L. a parlé du patriotisme du défunt, de son énergie, de sa bonté, de son talent d'artiste; devant un auditoire composé en majeure partie de matérialistes, il a expliqué ce que c'est que la vie et l'idéal, pourquoi tout se perpétuait, et dit que l'immortalité de la matière prouvait la survivance de l'intelligence, de l'esprit, au corps qu'il animait.

Après la cérémonie civile, bonne partie des auditeurs ont suivi M. P. G. L., et pendant près de deux heures, l'on a devisé sur les grands principes énoncés sur la tombe.

Le grain ainsi jeté dans le sillon, germe et porte fruit.

M. *Pierre-Etienne Gambu*, père de M. Amédée Gambu, l'un de nos plus dévoués F. E. C., est décédé le 1^{er} juillet 1882, à l'âge de 81 ans ; sur la tombe de cet honnête homme qui avait compris la beauté de nos doctrines, M. P. G. L. a prononcé devant une assistance nombreuse de parents et d'amis, des paroles spiritualistes qui ont eu le don d'émouvoir l'assistance ; il a fait son possible pour ne donner à qui l'écoutait, que la part de vérités susceptibles d'être appréciées et comprises sainement par l'auditoire.

M^{me} *Ludtmann*, née Perreau, a quitté notre terre le 13 juillet 1882, à l'âge de 63 ans ; nos frères de Paris n'ont pas oublié cette S. E. C. si aimable et si douce, si charitable pour tous ; puisse-t-elle, dans l'autre vie, recueillir le bénéfice d'une vie d'épreuves.

« Je me fais un devoir de vous prévenir du dégagement matériel de notre coreligionnaire : *Antoine Geoffre père*, décédé à Coursan, (Aude) le 17 juin à l'âge de 75 ans.

« Dans sa sphère, A. Geoffre, fut un propagateur zélé, un ferme et solide croyant. Catholique fervent, autrefois, il s'était fait depuis son initiation au spiritisme, l'un des plus énergiques défenseurs de sa nouvelle religion ; il la propageait par la parole et par l'exemple.

« Il étudiait avec ardeur la science de Mesmer ; au lieu de se livrer à un repos si cher à tant d'autres, Geoffre se mettait résolument au service de l'humanité souffrante et devint très expert dans l'art de guérir ; il est grand le nombre des malades guéris par notre frère pendant les dix dernières années de sa vie.

Affligé d'une maladie douloureuse, M. Geoffre ne refusa jamais ses services aux nombreux malades qui journellement venaient le visiter ; huit jours encore avant sa mort il obtenait, dans un cas très grave, la guérison d'un de ses voisins. Aussi l'assistance était-elle nombreuse aux obsèques de notre coreligionnaire ; tout Coursan avait voulu accompagner à sa dernière demeure celui qui fut si véritablement, et de l'aveu de tous, un homme de bien.

M. *Rouvière*, maire de Salles d'Aude nous annonce le décès de son parent, *Joseph Rouvière*, à Salles d'Aude, dans sa 69^{me} année.

M^{me} *Fromont* notre sœur, nous annonce la perte douloureuse de son fils, *Albert Fromont* dégagé de la matière à Montauban, soldat au 10^{me} de ligne.

Elise ARNAUD.

Spirites nos frères, pensez aux décédés et à leurs familles, souvenez-vous d'eux, le soir, avant de vous livrer au sommeil.

THÉRAPEUTIQUE

Du magnétisme et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus communes et aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, suivie de renseignements sur la composition et sur l'application des remèdes conseillés.

Planches anatomiques, avec explication philosophique,

Par Alp. CAHAGNET.

Tel est le titre d'un nouvel ouvrage que se propose de publier l'auteur des *Arcanes de la vie future dévoilés*, fruit de 35 années d'études pratiques sur l'importante question de la thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme dans le traitement des maladies... traitement que l'auteur appuie du secours des plantes les plus usuelles et de renseignements très-précis sur leur dosage et sur leur emploi dans chaque cas.

L'auteur a senti le besoin d'entrer dans de minutieux détails tant sur l'action limitée du fluide magnétique, que sur la manière de faire de bons lucides, surtout en l'art de traiter les maladies par l'emploi des remèdes, car il est vrai que la plupart des hommes ne savent pas comment se prépare, se pose et s'ôte un cataplasme par exemple? à quel instant on doit prendre un remède? Comment se prend un bain de pied? Comment on entre et l'on sort d'un grand bain, etc. ?

Comment se composent les pommades, les huiles médicinales, les liniments, les liqueurs toniques?... quelles sont les meilleures conditions à observer pour que les purgations aient un bon résultat. Comment se font les infusions, les décoctions, les cohobations?... Quelles sont les meilleures applications du fluide magnétique à chaque espèce de maladies ?

Enfin un grand nombre de renseignements utiles à connaître sur ce sujet, sur celui de la philosophie qui en découle et des phénomènes que présentent les états somnambuliques, extatiques et médiumniques !. Observations sur l'existence de l'âme humaine, ses dépendances et ses puissances. Sur son immortalité prouvée par les apparitions !. Sur les moyens préférables à employer pour les obtenir avec succès... Sur la nature des pensées et une infinité de questions qui se rattachent à celles précitées.

Nous pensons que ce livre n'aura pas moins de 350 pages, contenant deux planches anatomiques représentant le corps d'un

homme et celui d'une femme ouverts, afin que, l'étudiant puisse se rendre un compte exact de la place qu'occupe chaque organe et de ses fonctions décrites par l'auteur dans un langage philosophique qui en rend la lecture plus attrayante. Nous pensons donc que cet ouvrage, manque à la bibliothèque du magnétisme et sera bien accueilli en ce qu'il sera d'un grand secours pour tous.

La souscription est ouverte en nos bureaux. Cet ouvrage est coté à cinq francs, et ne sera mis sous presse que lorsque les frais d'impression seront couverts. L'auteur ne pense en tirer d'autre profit que l'estime de ceux qui l'auront lu; il serait désolé de quitter ce globe avant d'avoir vu son livre imprimé. Aussi fait-il un appel aux souscripteurs qui voudraient posséder ce volume et qui devront envoyer leur obole, soit à M. P. G. Leymarie, librairie des sciences Psychologiques, 5, rue de Petits-Champs, Paris, soit à M. Alphonse Cahagnet, 101, route de Bezons, à Argenteuil, (Seine-et-Oise).

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

CHAPITRE I^{er} : Appréciations sur le magnétisme de la nature et sur le magnétisme animal. — Notions générales sur la manière de magnétiser tant par les passes, par les attouchements, par le regard, que par le secours d'objets intermédiaires, en vue de guérir ou au moins de soulager les malades. — Quels sont les meilleurs magnétiseurs et les meilleurs somnambules?

CHAPITRE II : Quelles sont les maladies les moins rebelles au magnétisme? — Quelle est sa meilleure application à leur sujet? — Puissance du souffle et de la salive en certains cas.

CHAPITRE III : Propositions physiques comparatives et démonstratives divisées en 8 études différentes qui viennent à l'appui de l'existence et des effets du magnétisme animal.

CHAPITRE IV : Observations sur différents états enfantés sur l'homme par l'agent magnétique, y compris le somnambulisme. — Manière de produire cet état, d'en développer les facultés. — Fantaisies et tromperies de certains lucides. — Arguments posés par les savants contre la réalité de cet état, suivis de réfutations par l'auteur.

CHAPITRE V : Manière de conduire et de questionner les lucides dont la spécialité est de traiter des maladies. — Facultés somnambuliques très variées. — Désorganisation, orgueil, insouciance,

vices de certains lucides, citations sur ce sujet ainsi que sur les qualités contraires, d'une partie d'entre eux.— Amour de ces derniers pour les malades et leurs précieuses qualités en ce genre.— Moyens de diriger les lucides dans la recherche des remèdes et de rectifier leurs erreurs.— Puissance d'optique des dits lucides voyant à travers les corps opaques.— Manière de les diriger dans leurs vues à distance.— Opinion de Buffon sur la puissance de l'optique, rapports du matériel avec l'immatériel, et de l'âme avec l'immensité, description du mécanisme de l'optique dans l'état somnambulique, causes des erreurs des somnambules comme de leur puissance d'optique et de ses défauts.

CHAPITRE VI : De l'âme humaine et de son immortalité : Moyen de s'en assurer par les évocations des dites âmes.— Réalités et erreurs que présentent les évocations.— Conditions dans lesquelles elles ont le plus de chance de succès, d'après des expériences de 35 années sur ce sujet.— Extase.— Facultés extraordinaires des extatiques.—Moyen de provoquer cet état, ses dangers.— Résumé des facultés somnambuliques.— Nature des pensées et des images qu'elles déposent en tous les lieux !

CHAPITRE VII. *Maladies, Remèdes, hygiène.* — *Maux de tête* occasionnés par le sang, les vapeurs méphitiques ou les nerfs. — *Maux d'yeux.* Inflammations des paupières, ulcérations, l'armolements, humeur, taies, etc.— *Fluxions*, par coup d'air, mauvaises dents, engorgements sanguins. — *Maux de dents*, de la bouche et des muqueuses. — *Maux de gorge.* Esquinancie., ulcérations. couenne., croup., dépôt quelconque., convulsions de larynx., spasmes, boule dite hystérique. — *Maladies de poitrine.* Rhume, fluxion de poitrine, Bronchite, coqueluche, pleurésie, catharre, asthme, phtisie, etc. — *Maladies du cœur, du foie, de la rate, Maladies de l'estomac et des Intestins.* Gastralgie, vomissements, vents, coliques, convulsions de ces viscères. — *Maladies des voies basses*, péritonite, suites de couches, ulcère à la matrice, descente de cet organe, cancer, fleurs blanches, maladies des voies urinaires et vénériennes, créations du sel urique, sable, gravelle, pierre, hémorrhoides, etc. — *Rhumatisme aigu., sciatique, goutte.* — *Maladies mentales*, hallucinations, possessions, folies. — *Maladies Epidémiques et contagieuses* choléra, cholérine, fièvre typhoïde, virus vénérien, gale, dartres, petite vérole, rage, morve.

CHAPITRE VIII : *De la préparation des remèdes et de leur application.* Cataplasmes, compresses, synapismes, sangsues, frictions

au moyen de graisses, d'huiles, de pommades et de liniments. Lavements, grands bains, bains de siège, bains de pieds, et locaux. Infusions, décoctions, cohobations, injections, fumigations, purgations, composition de limonade, orangeade, gargarisme, liniments, pommades, huiles médicinales liqueurs cordiales, digestives et anti-ventueuses, vin de quinquina, vin aromatique contre douleurs, vulnéraire en liqueur de notre composition. Emploi des eaux : de goudron, phénique, Bonne, de Vichy, de bicarbonate de soude, ferrée, de boule d'acier, de Nancy, poncée, galvanisée, dorée, etc.

CHAPITRE IX : Etude abrégée sur l'anatomie du corps humain (avec planches, etc.) sur l'assimilation, sur les fonctions des organes en général. Etude sur la vie intime et de relations des constituants de la matière animale. — Opinion de Buffon sur la reproduction des êtres, opinion du docteur Rozan sur les germes et sur leur forme.

Résumé général.

M. H. Lacroix reçoit chez lui, rue Montpensier, 10, Paris, de 10 heures à midi, les personnes qui veulent être renseignées médicalement sur leurs maladies ; consultations gratuites. Les personnes éloignées de Paris, peuvent lui écrire par lettres affranchies, en y joignant un timbre-poste.

BIBLIOGRAPHIE

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre VINCENT.

Nous n'avons plus à présenter M. Alexandre Vincent aux lecteurs de la Revue. Ils ont lu les intéressantes correspondances que notre ami et frère nous a envoyées d'Angoulins, notamment certains aperçus sur le *terrain fluïdique*, et ils savent aussi avec quelle liberté et quel esprit de recherche il a vaillamment soutenu notre cause dans un petit journal de province l'*Echo de Parthenay*. Nous n'étonnerons donc personne en parlant du caractère positif et de la précision descriptive du travail qu'il vient de publier, sous le titre énoncé ci-dessus, prix 1 fr. 50.

La Famille Desquiens, scènes de mœurs lilloises, par Paul GRENDEL, 1 vol. in-12, prix 2 fr. 30 (port payé). *Librairie des Sciences psychologiques, rue des Petits-Champs n° 5.*

Ce livre, de l'auteur d'Elfa, ne fait qu'effleurer le domaine des idées spiritistes ; mais, pour s'imprégner de celles-ci sous une forme extrêmement discrète, il n'en est pas moins précieux et recommandable. Tout ce qui représente la lumière dans ce volume porte, d'une manière ou de l'autre, le cachet du spiritisme, et c'est assez pour que nous le revendiquions à l'actif de notre littérature.

Nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs, le journal *l'Anti-matérialiste*, organe du mouvement religieux, libéral, et du spiritualisme moderne, qui paraît 2 fois par mois; s'adresser à Nantes à M. Verdad, 4, rue de la Boucherie, et lui envoyer un mandat-poste de 2 fr. 50 pour 6 mois — 5 fr. pour une année.

Et de même : *Le Messager*, journal bien rédigé, si intéressant, bi-mensuel, qui existe depuis bon nombre d'années. 5 fr. par an *recommandé*,

Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt, l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées. C'est un volume instructif, utile non-seulement aux spirites, mais aussi aux personnes qui disputent éternellement sur le surnaturel et le miracle. 2 f. port payé.

Le Messie de Nazareth, par Louise JEANNE voir le compte-rendu, revue de février 1882, (page 61). — port payé 2 fr. 30 — vol. de 400 pages.

Les Etoiles et les curiosités du ciel complètent l'astronomie populaire; vol. de 800 pages avec gravures, 10 fr port payé. Cet ouvrage est admirablement conçu et exécuté; il vient de paraître : tous les spirites studieux doivent avoir ce volume.

Les Chrysanthèmes de Marie, l'œuvre remarquable de M. C. CHAIGNEAU, ouvrage inspiré, profondément médianimique. Prix : 3 fr. 50 port payé.

Aventures d'Isidore Brunet, 3 fr. 50, port payé. — *Le Doute*, 3 fr. 50, port payé. — *L'Esprit consolateur*, 3 fr. 50 port payé. — *Entretiens sur le spiritisme*, 1 fr. 50, port payé.

Philosophie organique, l'Homme et la nature, Immortalité de l'âme, circulation de la vie, mondes naturels et surnaturels, matière et force indestructibles, sciences et religions, par Dr HUGUES DUBERTY. 6 f. et 6 f. 50 port payé.

L'Âme à travers l'histoire, par Eug. BONNEMÈRE, lauréat du prix Guérin volume très-instructif, en ce sens, qu'il prouve, histoire en main, que, dès la plus haute antiquité, la question de l'âme s'était imposée aux méditations des hommes qui sont l'honneur de l'esprit humain. 3 fr. 50 franco.

Le Spiritualisme dans l'histoire par Rossi de GUSTINIANI, lauréat du prix Guérin. Cette œuvre a un cachet philosophique tout spécial. 3 fr. franco.

Recherches sur le spiritualisme, par WILLIAM CBOOKER, chimiste et physicien universellement connu, membre de la Société royale de Londres. Œuvre considérable qui repose uniquement sur l'investigation scientifique. Figures dans le texte. 3 fr. 50 franco.

Entretiens sur le spiritisme, par François VALLÈS, inspecteur général honoraire des ponts-et-chaussées et président de la Société scientifique d'études psychologiques. 1 fr. 20

Etudes physiologiques et psychologiques sur la loi naturelle de la propagation de l'espèce, par François VALLÈS. 1 fr. 65

Etudes sur l'âme, par Al. CAHAGNET. 1 fr.

Avis important

L'Assemblée à Bruxelles des chefs de groupe du pays Wallon, annoncée page 275 de la Revue pour le 17 septembre, est remise au 24 du même mois.

Le Gérant : H JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. A. DAIJX. — Maison spéciale pour journaux et Revues.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

DÉMONSTRATION POSITIVE DE L'EXISTENCE DE DIEU

(Suite ¹).

COMMENTAIRES SUR LES DEUX PREMIÈRES LEÇONS.

Avant de passer à la troisième leçon, arrêtons-nous un instant sur les deux premières pour en faire bien comprendre la portée. N'oublions pas qu'il s'agit ici de la plus grosse question qu'il y ait au monde, et peut-être aussi, de la plus grande découverte, car s'il est vrai que nous ayons trouvé ou retrouvé Dieu, — je veux dire la véritable notion de Dieu, — comme c'est à la méthode employée que nous devons ce résultat et nullement à quelque révélation surnaturelle, il suffira d'exposer notre méthode et de la faire comprendre à toutes les intelligences, pour que tous les hommes de bonne volonté, en s'y appliquant comme à tout autre acquisition intellectuelle, puissent arriver, comme nous y sommes arrivé nous-même, à se faire de Dieu une idée juste, exacte, positive.

Malheureusement, cette découverte qui, à d'autres époques, aurait ému tous les cœurs et soulevé, sans aucun doute, l'attention du monde savant, ne touchera de nos jours qu'un bien petit nombre d'esprits d'élite.

Nos contemporains, pour la plupart, se sont si complètement désintéressés de la question de Dieu ; ils ont, sur ce sujet, un tel parti-pris de négation ou d'indifférence, qu'ils n'entendent même pas quand on leur en parle. On a beau leur dire que la chose est de première importance ; que de la solution du problème religieux dépendent le développement social et la vie des générations. On a beau ajouter que l'idée de Dieu marche avec l'esprit humain ; qu'elle s'éclaire et se purifie avec les lumières de la Raison qu'elle a pu, jusqu'ici, se trouver mal posée par une métaphysique qui manquait de rigueur et par une théologie qui n'avait pas trouvé

(1) Voir le précédent n^o, août 1882.

sa méthode ; mais qu'il suffit d'admettre, avec Montesquieu, que « Dieu a ses lois, comme tous les êtres ont leurs lois, » pour que l'aspect des choses change de face et qu'on soit autorisé à faire rentrer la divinité dans l'ordre universel affranchi de l'arbitraire et du miracle.... Ces arguments ne les touchent pas. Ils ont des oreilles pour ne point entendre et leur esprit, prévenu contre Dieu, lui est fermé comme leurs oreilles. Alors même qu'on leur en parle dans le langage du bon sens, de la Raison, de la Science ils cessent bien vite d'écouter et ne comprennent plus.

Ils sont excusables du reste. Ne leur a-t-on pas répété à satiété, au nom d'une philosophie, qui se dit positive et prétend s'appuyer sur l'ensemble des sciences humaines, que si Dieu est, il est inconnaissable ou incognoscible ; et les prêtres, de leur côté, au nom d'une théologie sacrée, ne leur ont-ils pas enseigné, dès l'enfance, un Dieu absurde, caché sous des dogmes incompréhensibles : ce qui semble bien prouver en effet que si la philosophie n'a pas réussi à expliquer Dieu, la Religion n'y a pas réussi davantage ?

Notez que la notion de Dieu, déjà discréditée par les religions révélées, tout particulièrement par les superstitions catholiques et par les insanités du dogmatisme chrétien (1), avant d'être définitivement éliminée par le positivisme, avait été réduite à si peu de chose par le Criticisme de Kant et par le Déisme philosophique du 17^{me} et du 18^{me} siècle (de Descartes à Voltaire), qu'en vérité ce n'était plus guère la peine d'en parler.

Le Jéhovah des Hébreux, l'Allah des Arabes, le Dieu justicier « qui punit l'iniquité des pères sur les enfants » ; le monarque absolu « qui a les Cieux pour trône et la terre pour escabeau » ; le Père céleste de Jésus et du genre humain, « source de toute vertu et de toute perfection, » ce Dieu d'amour et de miséricorde, dont l'esprit est toujours présent là où il y a seulement trois hommes qui s'aiment comme des frères et se réunissent en son nom, avait été dépouillé de tous les attributs de la vie, de la volonté et de la puissance, pour devenir, aux mains du rationalisme et du christianisme libéral, non-seulement une espèce de roi constitutionnel et fainéant qui règne et ne gouverne pas, mais moins que cela encore, quelque chose comme le *Tabou* des sauvages, un objet caché, qu'on priait,

(1) Nous sommes obligé, par respect pour la vérité, de qualifier ainsi les dogmes chrétiens en tant qu'ils sont pris à la lettre, comme le fait l'Eglise catholique et comme le font toutes les orthodoxies chrétiennes ; mais il conviendrait d'en parler tout autrement s'ils étaient interprétés *selon l'esprit*.

qu'on vénérât, qu'on encensât, mais dont on ne faisait aucun usage. Ce bon Dieu ne tenait à rien, mais il était commode et mérita d'être mis en chanson. C'était et c'est encore le « *Dieu des bonnes gens*. » Je ne le connais pas, me disait un de ses fidèles, mais il ne me demande rien et nous vivons en bonne intelligence. » Si c'est là tout ce qui reste du Dieu de Descartes, de Locke, de Newton, de Voltaire et de Béranger, ce mot peut lui servir d'épithète. Un Dieu qu'on ne connaît pas et qui ne vous demande rien, pas même d'avoir des mœurs et d'être honnête homme, mérite bien de disparaître. *Requiescat in pace* !

Sans doute, le Déisme cartésien n'est pas à regretter. Sorti d'une conception purement géométrique et mécaniste du monde, n'ayant d'autre raison d'être que de rappeler le souvenir lointain de l'ouvrier qui, avec « de la matière et du mouvement, » avait construit cette immense machine et avait donné « le coup de pouce initial » nécessaire pour la mettre en branle, un tel idéal ne pouvait toucher ni féconder les âmes et ne devait rendre d'autre service que de montrer, par la grandeur de l'œuvre, la puissance et l'intelligence de son auteur. Mais le spectacle des sphères célestes, accomplissant leur révolution orbitaire dans l'espace sans bornes, disait assez l'immensité des mondes, et la loi de la gravitation universelle, depuis Képler et Newton, suffisait pour en assurer la simple et savante harmonie. L'horloge allant toute seule et n'ayant nul besoin d'être remontée ou raccommodée par le miracle, le besoin de l'horloger ne se faisait plus sentir. Le rôle du créateur, le seul qui restait au Dieu mécanicien, se trouva, dès lors, singulièrement réduit. Il était réduit justement à ce premier miracle d'une création faite, une fois pour toutes, à un moment donné. C'était encore assez beau, quoique difficile à croire. La science, du reste, ne pouvait s'en accommoder. Elle repose, toute, sur cette base axiématique : la fixité des lois et l'immuabilité de l'ordre. Une seule contradiction dans le système de la coordination cosmique suffirait à en compromettre toute l'économie. Le premier miracle accordé, — et quel miracle que celui de la création du monde par une volonté extérieure au monde ! — la porte restait ouverte à tous les miracles, et comme les hommes de nos jours appellent miracle toute transgression aux lois « qui dérivent de la nature des choses, » l'Univers ouvert au miracle, c'était l'Univers livré à l'arbitraire d'une volonté toute puissante, et par suite, l'insécurité dans les relations de l'homme avec la nature, le savoir humain infirmé, l'ave-

venir incertain, la capitalisation intellectuelle compromise, le progrès arrêté ! Il fallait donc, à tout prix, éliminer ce premier miracle du champ de la science, pour empêcher tous les autres d'y rentrer. Un grand géomètre aida puissamment à cette révolution nécessaire. Laplace, en expliquant la formation de notre système solaire par une hypothèse scientifique, affranchit la mécanique céleste du *miraculisme* légendaire.

Ce fut un grand pas pour la science, mais le problème n'était pas résolu. La difficulté n'était qu'éloignée. Le système de Laplace avait ce grand avantage de substituer une hypothèse vérifiable à l'affirmation toute gratuite du surnaturalisme traditionnel, mais en motivant, par une hypothèse scientifique, la formation de notre système solaire, comme de tout autre, au milieu de quelque chose préexistant, le Dieu des géomètres n'expliquait pas le commencement. On avait montré l'œuf qui avait produit la poule, mais qui avait produit le premier œuf, on ne le disait pas. (Le transformisme évolutionniste contemporain a fait de même. Il a encore éloigné la difficulté sans la résoudre.) Il restait toujours à apprendre aux hommes comment de rien il était sorti quelque chose. *Ex nihilo nihil* ! répondait le sens commun. Cependant les religions savantes de l'antiquité avaient fait des réponses dont les âges de foi s'étaient contentés. Ainsi le panthéisme hindou avait eu sa solution logique de l'émanation brahmanique ; le monothéisme juif et le trithéisme chrétien avaient la volonté toute puissante de l'Eternel si bien qualifiée par *le fiat lux* de la Genèse : « *Que la lumière soit et la lumière fut !* » Tandis que nos jours, une fois le surnaturalisme éliminé, le Deïsme rationaliste n'avait pas de solution, et il faut bien le dire, les systèmes matérialistes et athéistes n'en avaient pas davantage. Les atomes n'expliquent rien ; le hasard moins encore, et tant qu'on reste dans la matière ou dans le machinisme, qu'on suppose un Dieu en dehors du monde ou qu'on supprime Dieu, on ne fera jamais accepter à la logique humaine et au sens commun cette contradiction étrange, dans laquelle persiste encore le scientisme contemporain, qui consiste à faire sortir d'un univers-machine, la vie, la sensation, le sentiment, la raison, la conscience !

Pour résoudre la difficulté du premier commencement et expliquer la création, il fallait que l'esprit humain, après s'être affranchi du miracle, s'élevât à la conception de l'Univers organisé, vivant, dans son ensemble, et possédant en soi, immanent et répandu

dans toutes ses parties, son principe de mouvement. Cette conception acquise, il suffisait de considérer *ce qui est* pour constater que *la vie partout nourrit la vie*, que l'existence forme un cercle ininterrompu, comme le symbolisme antique du serpent qui se mord la queue l'avait si bien représenté, et qu'enfin il y a équation entre l'*Éternel un et le devenir multiple*, ou en d'autres termes, entre l'*unité universelle et la multiplicité universelle*. Dès lors, la difficulté du commencement n'existe plus. Le problème est résolu. La création n'a jamais commencé : elle est permanente. La puissance créatrice est éternelle : éternelles sont aussi ses manifestations.

Et, en effet, si l'Univers est une organisation animée, un organisme vivant, et non pas une machine inerte et sans âme, l'*Unité subjective* où viennent aboutir tous les rapports pour s'y harmoniser sous l'empire des lois, trouve son expression *CONSTANTE* dans la *multiplicité objective*, quoique toujours changeante de la matérialité. Cette manifestation objective, phénoménale, passagère, est aussi nécessaire à la subjectivité immuable et éternelle que celle-ci l'est à celle-là. Le monde est aussi nécessaire à Dieu que Dieu l'est au monde, quoique l'unité divine embrasse et dirige toutes les activités particulières pour assurer le devenir progressif de chacune d'elles en les faisant concourir, toutes, au but commun.

Ainsi le subjectif et l'objectif, comme *l'esprit et le corps*, *l'âme et la forme*, *la force et la matière*, *la cause et l'effet* sont toujours et partout co-existants, et ces termes ne peuvent être compris l'un sans l'autre. Ils se retrouvent dans les choses du monde visible comme dans les formes de notre entendement. La logique humaine et la cosmologie s'accordent dans une science qui les embrasse toutes : LA THÉONOMIE, ou science des lois de Dieu. De sorte que Dieu conçu comme l'existence élevée à la plus haute puissance, se trouve dignement et justement caractérisé par l'attribut de solidarité universelle qui convient à *la loi vivante* ramenant toutes choses à l'unité.

Nous aurons à montrer plus tard comment la fonction divine, identifiée avec la fonction religieuse, et définie par le mot *solidarité* en complétant le tétragramme (*liberté, égalité, fraternité, solidarité*), contient à la fois toutes les promesses de l'Evangile, tous les principes de la Révolution française et présente l'idéal de la Société à réaliser — ceci dépend des hommes — dans un avenir plus ou moins prochain.

Ch. FAUVETY.

(La suite au prochain numéro).

UTILITÉ DES ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

I.

Nous sommes heureux de constater qu'il s'opère depuis quelque temps contre les idées matérialistes une réaction très sensible qui nous paraît de bon augure. Dans diverses contrées de l'Europe et même du monde entier, il se fonde de nombreuses sociétés de recherches spiritualistes, et les journaux qui leur servent d'organe nous apportent périodiquement le compte-rendu de leurs travaux. Ce mouvement prend chaque jour plus d'extension, et il a pour effet de combattre dans les masses cette indifférence pour les questions de l'âme que les dogmes surannés des religions et les affirmations autoritaires de la science officielle menaçaient de faire oublier. Heureusement les peuples ont compris qu'il fallait réagir contre ces enseignements qui, d'un côté, montraient Dieu se jouant cruellement de ses créatures au gré de ses caprices, et, de l'autre, déclaraient hardiment que l'Univers est livré sans direction aux forces aveugles de la nature. Chacun voit, sans qu'il soit besoin d'insister, les tristes conséquences que la diffusion de semblables doctrines auraient entraînées pour l'avenir de l'humanité, et l'histoire est là pour nous montrer à quel degré d'abaissement descendirent les nations assez malheureuses pour accepter de pareilles croyances. Nous connaissons l'abjecte soumission de certains peuples de l'Asie pour la puissance tyrannique de leurs maîtres et nous savons qu'ils poussaient le fanatisme et la stupidité jusqu'à se faire volontairement écraser sous le char de leur Dieu. La chute de l'empire romain nous offre un exemple lamentable de la funeste influence des enseignements matérialistes. On ne croyait plus qu'au plaisir et aux puissances matérielles; le peuple s'y plongeait avec frénésie, suivant en cela l'exemple des classes élevées, et lorsque vint l'invasion des barbares, il avait perdu la force d'âme et l'énergie corporelle qui lui eussent été si nécessaires pour résister à leur choc formidable.

Si, comme nous nous plaisons à le constater, le goût pour les études de l'âme a fait de remarquables progrès dans ces derniers temps, cependant nous trouvons encore un trop grand nombre de personnes recommandables par leur savoir et leurs talents qui s'en tiennent obstinément éloignées. Ce sont ces esprits studieux

que nous désirerions ramener à nous en combattant leurs préjugés et en leur montrant que les objections qu'ils font à la diffusion de ces études ne reposent sur aucun fondement sérieux. Il est bien une autre classe de gens qui refusent de s'occuper de ces questions : ce sont les satisfaits, les heureux de ce monde. Ils ne songent qu'à profiter du présent et à jouir de leurs richesses dont ils font souvent un si triste usage. Toute pensée d'avenir jetterait le trouble dans leurs jouissances. Avec ceux-là il n'y a rien à faire, parce qu'ils ferment les yeux pour ne pas voir et se bouchent volontairement les oreilles afin qu'aucun écho de ces discussions importunes ne puisse arriver jusqu'à eux. Ceux-là, nous les plaignons bien sincèrement, parce que le plus souvent c'est le milieu où ils ont été élevés qui est la cause première de ce triste aveuglement. Mais si leur fortune vient à changer, ou s'ils se lassent de ces jouissances abrutissantes qui laissent toujours l'âme attristée et le cœur vide, qu'ils viennent hardiment à nous, et, sur ce terrain préparé par la désillusion et la souffrance, nous jetterons avec confiance la semence de nos enseignements consolateurs, et nous aurons le bonheur de ramener le calme et la paix dans ces pauvres intelligences tourmentées par l'ouragan des passions.

II.

J'en viens aux arguments spécieux qu'on oppose le plus souvent à ceux qui font leur étude des recherches scientifiques sur la nature de l'âme et son action sur la matière. On leur dit : « A quoi bon perdre votre temps à vous occuper de ces questions insolubles ? Depuis l'origine des temps historiques, les philosophes les plus éminents, les penseurs les plus profonds se sont creusé l'esprit pour trouver la solution de ce problème ; et nous ne sommes pas plus avancés que le premier jour. Au moyen-âge, on a disputé, on s'est réciproquement lancé l'injure et l'anathème ; on a versé des flots d'encre et fait couler des torrents de sang, et la question n'a pas fait un pas. Laissons donc de côté ces études stériles ; occupons-nous de l'amélioration matérielle de nos semblables ; et attendons patiemment du temps et des circonstances la réponse à ces questions, si tant est qu'elles doivent un jour être résolues. »

Voilà, je crois, l'objection dans toute sa force ; et il est peu de spiritualistes qui ne l'aient pas entendue opposer comme une fin

de non recevoir. Je vais tâcher d'y répondre aussi brièvement que possible, et j'espère démontrer d'une façon évidente pour toute personne impartiale, d'abord que les études psychologiques présentent un caractère d'utilité au moins égal à celles des autres sciences, et qu'en second lieu, les résultats acquis dans ces derniers temps témoignent suffisamment que les recherches n'ont pas été aussi infructueuses qu'on veut bien le prétendre.

Personne ne contestera que l'agent, qui chez l'homme se manifeste par les phénomènes intelligents et moraux ne soit une des forces les plus considérables de la nature; c'est elle qui préside aux évolutions les plus élevées de la matière, et en groupe les éléments sous les formes les plus harmonieuses. La science, avec une louable persévérance dont nous sommes les premiers à la féliciter, a réussi à pénétrer bien des mystères de la création. Nous avons été témoins dans ces derniers temps des découvertes surprenantes qu'elle a faites dans le domaine de la lumière et de l'électricité. Nous applaudissons tous aux laborieuses expériences qui ont abouti à nous faire connaître les éléments constitutifs de soleils roulant à des milliards de lieues de notre petit globe, et à nous permettre d'entrer instantanément en relation avec les parties les plus éloignées de la planète. Mais nous le demandons, que sont ces découvertes auprès de celles que nous promettent les travaux de Crookes sur la matière radiante, et les premiers résultats de nos expérimentations psychologiques, ou plutôt celles-ci ne sont-elles pas la conséquence naturelle des autres? En somme, c'est notre principe intelligent qui est l'instrument premier de toutes les investigations scientifiques: pourquoi ne pas s'en occuper d'une façon spéciale sans se laisser arrêter par les difficultés du début? Cette étude, poursuivie avec l'ardeur qu'on apporte aux autres recherches, n'amènerait-elle pas pour l'humanité le progrès le plus désirable, celui de son amélioration physique, intellectuelle et morale? A notre avis, c'est l'âme qui préside aux phénomènes corporels; c'est elle qui a la charge d'organiser la matière de façon à la faire servir docilement à la manifestation de ses facultés. Notre pauvre corps est souvent en proie à des dérangements, à des maladies qui réagissent sur l'âme en relâchant les liens qui les unissaient et la mettant dans l'impossibilité de commander à ses organes et d'en obtenir les services nécessaires pour accomplir sa mission d'étude et de travail. Qui sait si en observant mieux les rapports de l'âme avec le corps, en étudiant avec tout le soin possible les

conditions intimes de leur union, on ne parviendrait pas à lui faciliter sa tâche en lui fournissant les moyens de se débarrasser elle-même des différentes affections morbides ? On parle aujourd'hui beaucoup du magnétisme ; certaines cures extraordinaires qu'il n'est guère possible de contester, semblent démontrer qu'il y a là un agent thérapeutique d'une grande énergie, que la science a eu jusqu'ici le tort de trop dédaigner.

D'un autre côté, nous connaissons, tous, les expériences de la Salpêtrière ; nous savons comment, dans certaines conditions déterminées, l'âme paraît, pour ainsi dire, se désintéresser de la direction de son corps et abandonner à l'expérimentateur tout le pouvoir dont elle usait elle-même. Dans les séances de la société psychologique, on a vu des sujets qui, sous l'influence du sommeil magnétique, cédaient leur corps à des intelligences étrangères qui venaient tour à tour y élire domicile ; tout le monde se souvient des expériences auxquelles se prêtait avec tant d'abnégation et de dévouement la regrettée Mme Hugo d'Alesi. N'était-ce pas pour les assistants un sujet d'étonnement et une matière à profondes réflexions, que de voir ce corps fragile de femme servir tour à tour d'instrument à des intelligences qui ne le menageaient guère et lui faisaient exprimer en quelques minutes et presque sans transition les sentiments les plus opposés : l'amour, la haine, le désespoir, l'extase bienheureuse ?

Je vois que la science a fait preuve de légèreté en refusant d'étudier ces manifestations singulières de la force animique. Elle a l'air de croire et elle enseigne qu'elles ne se produisent que chez des personnes atteintes d'hystérie. Mais de nombreuses expériences viennent contredire cette assertion ? Que les savants qui, mieux que personne, sont à même, par leurs habitudes d'étude et d'observation de contrôler ces sortes de phénomènes, se mettent résolument à l'œuvre : que les préjugés de l'école ne les arrêtent plus. Ils trouveront certainement au fond de leurs études un principe que beaucoup ont nié jusqu'à ce jour ; le principe spirituel distinct comme substance de la matière, et chargé d'en diriger les évolutions ; cette découverte pourra contrarier leur amour-propre en leur démontrant qu'ils se trompaient lorsqu'ils affirmaient qu'il n'y a rien en dehors de la matière ; mais que sera cette petite contrariété auprès de l'immense satisfaction qu'ils éprouveront, en constatant qu'ils ont mis la main sur un des agents les plus

puissants de la nature puisqu'il préside aux manifestations intelligentes ?

III.

En attendant que les savants veuillent bien nous prêter leur concours, nous autres qui croyons fermement à l'existence de l'âme et à sa supériorité sur la matière, ne cessons de travailler avec persévérance ; ne nous laissons pas détourner de notre œuvre par les critiques dédaigneuses de ceux qui ne veulent pas nous suivre ; ne craignons pas le ridicule : s'il tue, en France, comme on l'a dit, il ne tue que ce qui n'a pas de vitalité. Les grands mouvements humanitaires se jouent des obstacles qu'il essaie de leur opposer. Nous en avons pour preuve la Réforme et notre grande Révolution française. Rien ne les a arrêtées parce qu'elles portaient en elles le progrès de l'avenir. Eh bien ! la constatation scientifique de l'existence de l'âme est un de ces événements qui font époque dans l'histoire du monde : que chacun de nous s'efforce de contribuer dans la mesure de ses moyens à atteindre ce résultat éminemment désirable, et il pourra se rendre ce témoignage qu'il a bien mérité de l'humanité.

CÉPHAZ.

UNE NOUVELLE DOCTRINE MÉDICALE.

L'ELECTRO-HOMŒOPATHIE du Comte CÉSAR MATTEI, de Bologne.

(*Suite et fin.*)

Nous avons une rectification à faire à notre dernier article. Il se termine par une phrase qui nous fait dire que le Comte Mattei ne vend pas ses remèdes. Cela a pu être vrai au commencement, mais ne l'est plus. L'auteur de la médecine électro-homœopathique fait fabriquer sous ses yeux ses médicaments et les vend ou les fait vendre au public. Il s'assure ainsi contre les contrefaçons et fait sans doute de beaux profits, car la clientèle de l'électro-homœopathie est déjà considérable, paraît-il. C'est le droit de M. Mattei de vendre ses remèdes ; c'est son affaire de prendre des précautions contre les contrefacteurs. Nous n'avons rien à voir en tout cela. Une seule chose importe, c'est la vérité, c'est la valeur de la doctrine et aussi, bien entendu, la guérison. Passons donc bien vite

à l'exposition du système, dont nous n'avons pas encore dit un seul mot.

Le système appartient à la branche homœopathique. Il repose sur *la loi des semblables* et les doses infinitésimales.

• Cette matière médicale, nous dit l'auteur du livre auquel nous empruntons nos renseignements (1), a été découverte comme l'homœopathie, dont elle est le couronnement, par l'expérimentation et repose entièrement sur les données expérimentales : elle est donc vraie. » Doucement, Monsieur l'inventeur, vous allez trop vite. L'expérience, ne suffit pas en ces matières. L'observation, l'expérience ne sont que l'un des moyens d'arriver à la vérité et aussi un premier pas nécessaire pour l'établir. Mais l'empirisme n'est pas la science. Sans doute le fait doit d'abord être posé, et le fait, ici, c'est la guérison. Mais comme c'est la nature qui guérit en définitive et non le médicament, qui n'est que l'un des moyens d'obtenir la cure ou le soulagement, il est bien difficile de savoir quelle est la part de la médication dans le résultat et *comment* il s'est produit. Ne sait-on pas que tous les systèmes ont eu leur temps de succès ; que la médecine a tour à tour employé les méthodes les plus diverses et les plus contradictoires ? Et les spécifiques ! Combien sont oubliés après avoir été à la mode ? « Hâtez-vous de prendre ce remède pendant qu'il guérit ! » Le mot est vieux et toujours vrai. Non, il ne suffit pas de dire d'un médicament qu'il guérit et de citer des cures, il faut décrire son action et l'expliquer par une doctrine ou théorie médicale reposant sur des principes certains, sur des lois permanentes (physiques, chimiques, biologiques ou psychiques), qui, en permettant de renouveler indéfiniment l'expérience, fassent prévoir ou espérer que là où les conditions sont identiques (ce dont on juge, en médecine, par le diagnostic et la symptomatologie), les mêmes résultats seront obtenus.

Tant que ces conditions n'ont pas été remplies, on ne peut pas dire d'une médication qu'elle est scientifique, que le système est vrai, que l'agent thérapeutique est un véritable spécifique. On est toujours dans l'empirisme. On n'est pas encore dans la science.

Du reste, M. Mattei le comprend si bien qu'il ne manque pas de donner à son système médical des principes et une théorie. Il le fait

(1) Ce livre, publié à Nice en 1879 est intitulé : *Electro-homœopathie*, principes d'une science nouvelle, découverte par le Comte César Mattei, de Bologne.

sous toutes réserves, en ayant bien soin de dire qu'il peut se tromper dans ses théories explicatives des faits, mais que les résultats sont là et que c'est sur ces résultats qu'il s'appuie. « Tous les systèmes, dit-il fort bien, ont fait fausse route parce qu'on a cherché les remèdes d'après un ordre d'idées préconçues et pour servir à une théorie établie d'avance, au lieu de commencer par expérimenter les matières médicales et les classer ensuite, sauf à faire la théorie générale après. Or, ajoute-t-il, c'est ceci que j'ai fait. »

Il y a là un passage fort important qu'il faut reproduire : « Quand j'ai vu, nous dit M. Mattei, que tel végétal guérissait les dartres, j'ai dit : « Voici un *antiherpétique*. Quand j'ai vu que ce même remède guérissait la goutte, la carie, la coxalgie etc., j'ai dit : c'est un *antiscrofuleux*. Quand, sous son action, j'ai vu se guérir en même temps et dans le même individu, la dartre, le staphylôme, la goutte, quand j'ai vu cesser les douleurs lancinantes du squirrhe et que j'ai vu celui-ci s'amoindrir, se détacher et disparaître ; quand j'ai vu avec surprise qu'une partie désorganisée se réorganisait, j'ai dit : Ces remèdes ont une action sur l'organisme entier. Enfin quand j'ai vu certaines affections morbides disparaître au simple contact de certains liquides, et ces liquides produire les effets de l'électricité commune, la secousse même, je me suis écrié tout émerveillé moi-même : « C'est de l'électricité. » J'ai vu, pendant vingt ans, tout ce que je viens de dire, et les maladies vaincues n'ont plus reparu. J'en ai conclu que ces remèdes atteignent le mal dans ses racines et j'ai pu me dire : c'est la fin des palliatifs. »

Voici, maintenant, le raisonnement qui sert de point de départ au système, ou, si le mot déplaît à l'auteur, à la systématisation des faits.

L'organisme étant composé et renouvelé constamment dans toutes ses parties par la double circulation du sang et de la lymphe, circulation qui distribue à tous les tissus, à toutes les cellules, les principes nutritifs du bol alimentaire, c'est de l'état de ces deux liquides nourriciers que dépendent la santé ou la maladie. — Toute maladie, nous dit M. Mattei, résulte d'une altération du sang ou de la lymphe ou encore de ces deux liquides en même temps. C'est donc sur eux qu'il faut agir : sur le sang, si la maladie affecte le système sanguin ; sur la lymphe, si c'est le système lymphatique qui est plus particulièrement atteint ; sur l'un et l'autre, si tous deux sont malades. Les maladies n'ayant que deux causes, il n'y aura que deux genres de maladies et deux classes de remèdes. Aux

maladies de la lymphe nous opposerons les anti-scrofuleux; à celles du sang, les anti-angiotiques, et tout sera dit. Est-ce assez simple?

Et le comte Mattei nous apprend qu'il a été assez heureux pour trouver, alors qu'il était déjà parvenu à la vieillesse, quelques herbes dont les unes ont la propriété de guérir la lymphe et les autres le sang. « Si donc, s'écrie-t-il, deux remèdes, deux seuls, détruisent toutes nos maladies, et si nos maladies n'ont que deux causes, savoir la lymphe et le sang; quel est l'homme tant borné soit-il qui ne pourra se guérir lui-même? Qui ne pourra distinguer une éruption à la peau d'une palpitation désordonnée du cœur? Qui confondra une varice avec une dartre? Et en supposant qu'on ne sache pas discerner la nature du mal, il n'en peut résulter aucun inconvénient, si ce n'est que la puissance curative du médicament ne se montrera pas. On en sera averti par cela même et on en sera quitte pour prendre l'autre spécifique. Car, on ne saurait trop le répéter, toutes nos maladies n'ont leur siège que dans la lymphe ou dans le sang, dans les vaisseaux blancs ou dans les vaisseaux rouges. Toute la médecine est là. »

Il y aurait beaucoup à dire sur les raisonnements de l'auteur. On pourrait lui faire remarquer qu'il ne prouve pas assez et résout le plus souvent la question par la question. Mais nous ne voulons pas critiquer avant d'avoir exposé le système. Continuons cette exposition.

« Au moyen de ces remèdes, nous dit encore notre auteur, on ramène à l'état normal les éléments constitutifs de toutes les parties du corps. Ces éléments, par le travail de leur substitution graduelle dans toutes les profondeurs de l'organisme, déterminent l'expulsion des principes morbifiques, quelque part qu'ils s'y trouvent. De là résulte qu'en purifiant le sang, on agit sur l'organisme entier, on détruit la source des maladies. *Dès lors la réintégration même des tissus atrophies ou partiellement détruits n'est plus un fait impossible.* Nous l'avons obtenue. »

« Voilà la théorie dont je fais suivre mon expérimentation. Voilà les principes par lesquels je cherche à me rendre compte des faits certains, toujours identiques, produits par les nouveaux médicaments... »

Nous ne contestons pas les faits puisque M. le comte Mattei affirme qu'il les a vus se produire et *toujours identiques*. C'est énorme en effet et à peine croyable. Mais nous pensons qu'ils paraîtraient plus acceptables, si l'on pouvait expliquer comment des remèdes aussi incorporels que le sont les remèdes homœopathiques peuvent créer des molécules saines, capables de remplacer les molécules morbides d'un organisme matériel. Ne serait-ce pas

qu'il faut expliquer les heureuses modifications produites par le médicament sur l'organisme malade, non par une substitution directe des molécules, impossible à supposer, car elle attribue au médicament le puissance de fournir des cellules que ce médicament ne possède pas, mais bien par une action toute dynamique, et en quelque sorte vibratoire, exercée par le spécifique sur le système nerveux, qui se trouverait ainsi incité à réagir avec toutes les forces de l'unité physiologique contre les mouvements déréglés des parties affectées par la maladie. Dès lors on peut admettre que si la force qui lui vient ainsi du dehors est suffisante pour aider l'organisme à recouvrer le rythme qui lui est propre, il parviendra à se débarrasser lui-même, par son dynamisme autonome, de l'élément morbide et à reconquérir cette harmonie, ce concours régulier des fonctions qui est pour l'organisme vivant ce que nous appelons la santé. Cette théorie dynamique nous paraît expliquer l'action des infiniment petits. Elle s'accorde avec la loi des semblables, avec l'ancienne conception des homœométries d'Anaxagore et trouve sa confirmation dans la grande découverte moderne du principe de la conservation de l'énergie et de la transformation du mouvement. Mais ce n'est pas ici le lieu de poursuivre cette démonstration.

La matière médicale du système était bornée, dans l'origine, à deux remèdes, l'un anti-scrofuleux, l'autre anti-angiotique (1). Mais l'auteur a cru devoir faire une troisième catégorie, celle des remèdes anti-cancéreux. Ces derniers remèdes s'appliquent, comme les anti-scrofuleux, aux altérations graves de la lymphe. Il a été amené aussi à rechercher d'autres remèdes spéciaux : les pectoraux, les fébrifuges, les vermifuges et l'anti-vénérien. Mais ces remèdes, assure M. Mattei, ne sont eux-même « que des anti-scrofuleux ou des anti-angéiotiques ayant une action plus déterminée, plus immédiate, soit sur la lymphe, soit sur le sang. »

Il existe aussi des liquides à usage externe destinés à seconder les traitements internes. Ces liquides, ont, paraît-il, une action instantanée semblable à celle que l'électricité exerce sur l'organisme vivant jusqu'à produire, dans des cas plus rares, il est vrai, la secousse. Ils sont désignés sous le nom d'électricités ou liquides électriques.

Toute la pharmacopée électro-homœopathique consiste, en somme, en 24 médicaments, dont 19 pour l'usage interne et 5 pour l'usage externe.

Elle peut se réduire à trois pour la plupart des cas. Ce sont : *L'antiscrofoloso*, *l'anticanceroso* et *l'antiangioitico*.

(1) On appelle *Angiose* (du grec *Aggion*, vaisseau, toute maladie qui a son siège dans le système vasculaire sanguin.)

Les remèdes sont donnés sous forme de globules en sucre de lait, renfermés dans de petites bouteilles. La dose commune pour le remède interne est fixée à un globule par jour. On peut augmenter la dose sans inconvénient et prendre plusieurs globules, soit à sec, soit dissous dans un verre d'eau.

On peut aussi réduire la quantité de la matière et exalter la force du remède par des dilutions successives. On obtient la première dilution en dissolvant un globule dans un verre d'eau. La seconde dilution se fait en prenant une cuillerée à café de la première dilution et la mêlant à un deuxième verre, ainsi de suite. — Ce qui reste de matière, après deux ou trois opérations semblables, on se le demande ! Le problème des doses homœopathiques, lorsque la constatation de la substance médicamenteuse échappe à l'analyse chimique et spectrale, est insoluble avec le point de vue matérialiste. Aussi la science matérialiste et la médecine officielle nient la valeur des médicaments homœopathiques. Ils guérissent cependant, pas toujours, sans doute, mais assez souvent pour qu'on n'ait pas le droit de nier la puissance des préparations de l'homœopathie. Il suffit, pour s'en convaincre, d'expérimenter sur soi-même.

Nous pourrions clore ces renseignements lorsque nous aurons dit que tous les remèdes Matteï sont tirés uniquement du règne végétal et de plantes non toxiques. Ainsi rien du règne minéral et exclusion des poisons végétaux. Ceci est très remarquable et distingue l'électro-homœopathie, à la fois, de la doctrine d'Hahnemann et de la vieille médecine. Une autre particularité de cette médication si simple, qui la distingue aussi de l'homœopathie, c'est que l'auteur assure que ses médicaments ne produisent pas, chez le sujet sain, les symptômes morbides qu'ils sont destinés à guérir chez l'être malade. Ceci nous confirme dans cette pensée, que nous avons depuis longtemps, que la prétendue loi sur laquelle on a voulu faire reposer la nosologie et la thérapeutique hahnemannienne est une fiction. On l'a déduite de quelques faits exceptionnels mal observés ou mal expliqués, comme celui du quinquina qui, dit-on, donne la fièvre à celui qui ne l'a pas et la guérit chez celui qui l'a. On serait plus près de la vérité si l'on professait que le quinquina, par son action dynamique sur le système nerveux, produit des effets qui varient suivant l'état dynamique de l'organisme. Comme le café, mais avec plus d'énergie, il exalte les forces et peut aussi bien, selon qu'il est pris à propos ou inopportunément, rétablir l'harmonie ou la troubler. Il existe ainsi une foule de substances qui sont des poisons dans une foule de cas, bien qu'elles puissent rendre des services lorsqu'elles sont administrées avec intelligence et données opportunément à des

doses sagement mesurées. — Nous reviendrons sur cette question qui est de première importance pour la théorie homœopathique. Mais qu'on ne s'y trompé pas ! Ce n'est pas la *loi des semblables* que nous prétendons infirmer : c'est la fausse application qui en a été faite. La loi des semblables, nous l'affirmons au contraire, parce que nous la retrouvons partout où nous voyons la vie se produire et se perpétuer, soit que nous la considérons dans la communion des êtres au sein de l'unité universelle, soit que nous l'observions dans l'attraction cosmique et dans l'affinité chimique, ou dans la combinaison des éléments homologues et des forces isochrones, comme dans l'union des sexes, où la compénétration *des énergies* mâle et femelle ne se fait et ne devient féconde qu'au sein d'une même espèce, c'est-à-dire entre *semblables*.

En somme, et pour finir, malgré les obscurités regrettables qui planent sur la nature de ses remèdes et sur leur mode de préparation, malgré sa nosologie très incomplète et ses théories sur plusieurs points erronées et où l'on pourrait faire remarquer quelques illogismes, la doctrine médicale du comte Mattei mérite bien de fixer l'attention du monde savant. Elle ne l'a pas obtenue jusqu'ici, c'est tant pis pour le monde savant et tant pis pour la science, qui pourrait y puiser des vues nouvelles, dont la médecine en particulier pourrait tirer grand parti. Elle en aurait bien besoin, cependant, de vues et de voies nouvelles. Car elle est dans une impasse d'où elle aura bien de la peine à sortir, si elle n'élargit ses horizons. L'homœopathie hahnemanienne aurait surtout grand profit à s'inspirer des idées du comte Mattei pour réformer sa nosologie et simplifier sa matière médicale. Elle aussi, quoiqu'elle en dise, n'est pas sortie de la phase empirique, car si elle s'autorise d'une loi générale, vraie en elle même, la loi des semblables, les homœopathes ne paraissent pas jusqu'ici l'avoir comprise, de sorte, qu'à part les fausses applications qu'on a pu en faire dans le classement de ses médicaments, l'homœopathie ignore *comment* ses médicaments agissent. Ce qui la loge exactement à la même enseigne que l'allopathie. Ils agissent cependant ? Quelquefois sans doute. Mais ni plus ni moins que ceux de la vieille médecine. Ils ont cependant le grand avantage sur ces derniers d'être propres, simples, faciles à prendre, et, s'ils ne touchent pas toujours le mal, au moins ils ne tuent pas le malade. Mais, mon Dieu, mon Dieu, qui nous débarrassera de cette horrible et dangereuse polypharmacie du codex et des inventeurs de drogues qui tous les jours s'étend et s'enfle et travaille pour empoisonner les gens en ruinant le pauvre monde !

Dr SINCÈRE.

Le Gérant : H. JOLY.